

Téléphone 228
OSCAR LANDRY
PHARMACIEN

Kodaks,
Pellicules,
Développement,
Impressions.

Oscar Landry
Pharmacien

51 rue Notre-Dame, Joliette



Pharmacie Oct. Gadoury
(Porte voisine du bureau de Poste).

TELEPHONE 485

'FILMS'

Développement et Impressions

Service de 24 heures.
OUVRAGE GARANTI

OCT. GADOURY, B.A.B.Ph.
PHARMACIEN

29 rue Notre-Dame, Joliette

VOL. XVIII No 24

JOLIETTE, JEUDI 7 AOUT 1930

DEUX SOUS LE NUMERO

Lettres non Letters

GARDONS A NOTRE VILLE SA PHYSIONOMIE FRANÇAISE. — TOILETTE FRANÇAISE DE NOS MAISONS. — ET NOTRE LANGAGE ?

On aura bientôt, paraît-il, la distribution postale à domicile. On nous dit même que ce service commencera aussitôt que les Jolietains auront muni leur propriété de boîtes aux lettres. Qui n'a pas vu dans d'autres villes de ces boîtes fixées au mur ou placées à l'intérieur de la porte de sortie? Mais qui n'a pas vu aussi que la plupart de ces boîtes étaient ornées du mot anglais "LETTERS"? Il aurait été si simple pourtant de lui substituer le mot français. Mais toujours la même explication: on n'y pense pas... A-t-on le droit de n'y pas penser?

C'est un détail sans doute. Mais ici comme en bien d'autres occasions, ce sont les détails qui comptent. Ne serait-ce pas, en effet, une disgrâce pour Joliette d'afficher à chacune de ses propriétés une inscription anglaise? Notre ville est composée presque uniquement de Canadiens français. Eh! bien, gardons-lui sa physionomie française. Que chaque Jolietain ait la fierté de paraître ce qu'il est en réalité.

On dira peut-être qu'il n'y a point sur le marché de boîtes à lettres avec inscription française. Que l'on se détrompe. Il suffit d'en demander. Il n'y a pas un marchand qui se résignerait de gaieté de cœur à perdre de nombreuses ventes. Si ses clients exigent du français, il leur en donnera. Donc exigeons des boîtes avec l'inscription "LETTERS" et repoussons obstinément les "LETTERS" qui ont trop duré ailleurs.

Il y a malheureusement trop d'inscriptions anglaises dans nos bons foyers canadiens-français. Une visite au garde-manger nous permet de lire bien souvent sur une série de réceptacles de divers grandeurs les mots que voici: Bread — Flour — Sugar — Salt — Tea — Coffee, etc., etc. Et l'on a qu'à se retourner pour que les yeux rencontrent sur les chantepleures de l'évier les traditionnels Hot — Cold. Puis on a qu'à continuer l'inspection de la maison pour trouver d'autres inscriptions tout aussi peu françaises. Encore une fois, ce sont là des détails, mais ils ont leur importance. Pourquoi nous montrer autrement que nous sommes? Avons-nous lieu de rougir de notre langue et de nos traditions?

De grâce, soignons la toilette de nos maisons. Faisons-la la plus française possible. Il ne suffit que d'y penser. Trop nombreux malheureusement sont ceux qui oublient leurs titres de noblesses.

Et ce que nous disons de l'ameublement est encore plus vrai quand il s'agit du langage. Y a-t-il une conversation tant soit peu prolongée que l'on ne réussit point à émailler de quelques perles anglaises. Quel charabia, par exemple, que le langage de bien des hommes d'affaires. Plusieurs ne peuvent aligner dix mots français sans anglicismes. Et comment expliquer qu'un bon Canadien français appelle au téléphone en anglais l'un quelconque de ses amis, canadien-français lui aussi? Le cas est peut-être moins fréquent ici que dans les grandes villes. Pourtant, il n'est pas inusité. Nous en avons été témoin, nous-même.

La Société St-Jean-Baptiste faisait récemment par la voix des journaux un appel à tous les Canadiens français. Elle leur demandait de respecter toujours la langue française soit à la maison, soit dans les affaires, soit dans la vie publique.

Puisse cet appel si opportun être entendu.

Albini LAFORTUNE, prêtre.

La salle de danse est dénoncée dans nos églises

Dimanche dernier, Mgr A. Piette, curé de la cathédrale, et M. le curé Lavallée, de l'église St-Pierre, ont dénoncé en termes énergiques, aux prêtres des messes paroissiales, la salle de danse qui a été bâtie près de Joliette.

Messieurs les curés rappellent à leurs paroissiens la loi formelle des Evêques contre la danse, et espèrent que les parents vont interdire à leurs enfants la fréquentation de cette salle. Ils invitent aussi les fidèles à profiter de toute occasion pour protester contre ces danses organisées et pour désapprouver par leurs paroles et leurs actes ce grave abus.

Service anniversaire

DE M. LE CURE BEAUDRY

Joué le 14 août, à 9 heures, catholiques qui fréquentent la salle où toutes les danses sont vice anniversaire de feu M. le permises.

Concours de parterres

Les juges ont visité les parterres samedi dernier et feront leur rapport au Conseil de ville, à la prochaine séance qui aura lieu probablement le 13 août. C'est alors seulement que l'on pourra connaître les heureux gagnants des prix offerts à ce concours.

Les juges étaient MM. H. Lippé, ingénieur de la ville, A. Charbonneau, agronome, J.-B. Fontaine, échevin et Ls Van Mulders, fleuriste de la ville.

Les trois cloches de St-Pierre

BENEDICTION EN SEPTEMBRE

Les trois nouvelles cloches de l'église St-Pierre de Joliette, sont arrivées dernièrement de France, directement des fabriques Paccard. Ce sont trois belles cloches de cuivre et qui seront installées dans le nouveau clocher construit dernièrement. Voici quelques détails sur chacune d'elles.

La plus grosse pèse 2,400 livres et donne la note fa. Elle portera les noms de Joseph-Arthur-Guillaume, en souvenir de N.S. S. Papeau et Forbes. Elle porte gravée sur l'airain les effigies de S. S. Pie XI, de S. G. Mgr Papeau, de St-Joseph, et l'inscription Fides, spes, caritas (la foi, l'espérance, la charité).

La seconde cloche pèse 1,550 livres et donne la note sol. Elle portera les noms des trois curés de la paroisse St-Pierre: Eustache-Moise-Raoul, en souvenir de Mgr Eustache Dugas, de M. le chanoine Moise Clermont, et de M. le curé actuel, J.-Raoul Lalonde. Elle porte les effigies de la Ste-Vierge, de S. Jean-Baptiste et de sainte Anne, et un ostensorio.

La troisième pèse 1,070 livres et donne la note la. Elle portera les noms de Albert-Mathias-Antoine, en mémoire du premier vicaire de la paroisse M. l'abbé Albert Chevalier, curé actuel de St-Alphonse, et des deux vicaires actuels, MM. les abbés Mathias Robert et Antonio Richard. Elle portera aussi les noms des deux bienfaiteurs insignes: Euclide-Eugène, et André. On y voit les portraits de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de saint Antoine, et de S. François d'Assise. La cloche actuelle de l'église donne la note do et pèse 500 livres.

Ce nouveau carillon sera béni solennellement vers la mi-septembre. Nous donnerons plus tard les détails de cette cérémonie.

L'Exposition Ford

Les automobiles Ford étaient à l'honneur à Joliette, la semaine dernière. Il y avait une exposition régionale de tous les modèles vendus par cette compagnie. Cette exposition était ouverte au public les 31 juillet, 1er et 2 août dans la cour de l'Académie St-Viateur. De nombreuses personnes s'y sont rendues et ont fait une intéressante visite.

En quoi consistait l'exposition? Disons d'abord qu'une grande tente avait été dressée dans la cour de récréation de l'Académie. A l'entrée, une grande table couverte de circulaires françaises, de cartes d'inscription des visiteurs. Tout autour de la tente, les divers modèles de Ford offraient un bon coup d'oeil. Au centre de nombreuses illustrations de pièces de machine, de fabriques, etc., avec inscriptions dans les deux langues. On pouvait aussi examiner toutes les principales pièces qui entrent dans une automobile Ford. Des experts étaient là pour donner des explications. D'ailleurs un film parlant nous faisait faire une intéressante et instructive visite dans les fabriques de la compagnie.

Nous avons noté avec satisfaction l'usage du français dans cette exposition. Si la grande inscription placée au-dessus de la porte d'entrée de la tente eût été au moins dans les deux langues, l'exposition aurait été presque parfaite sur ce point.

Cette exposition était faite sous les auspices des vendeurs de la région: J.-E. Beaulieu, Joliette, Adolphe Brissou, l'Assomption, Berthierville Auto Ltd, et H. Lachapelle, St-Esprit.

Il n'y a rien de plus précieux que la mémoire des belles âmes.

Retraite

POUR JEUNES FILLES

A la maison de retraites des Soeurs de l'Immaculée Conception, commencera mardi le 12 août, une retraite fermée pour jeunes filles. Le prédateur est un Père Dominicain, de Monréal.

Concert au Parc Lajoie

Joué prochain, le 14 août, la fanfare de la cité, L'Union Musicale, donnera un concert au Parc Lajoie, et le programme suivant sera exécuté:

- 1—Tours héros, marche Koem-necke
- 2—La Chute de Jéricho, ouverture Maillolhand
- 3—La Feuille d'Or, polka Barnard
- 4—Solo de bariton par M. Julien Asselin
- 5—Avec ma Guitare et vous, fox trot Theo. Snyder
- 6—Fleurs et Sourires, valse, Missud
- 7—INTERMEZZO
- 8—Amorita, sélection de l'opéra Cziulka
- 9—A Little Kiss each morning, fox trot Davis
- 10—Camilla, danse chilienne, W. Bone
- 11—Marche Militaire, Blémant
- 12—O Canada.

Emile Prévost, Directeur

Chez les Zouaves

CINQ DE NOS ZOUAVES JOLIETAINS SERONT DECORÉS DIMANCHE, LE 10 AOUT 1930.

Dimanche prochain, le 10 août, le Commandant Ferron, ancien Zouave Pontifical Canadien, remettra les décorations suivantes de "Long Service" et de "Distinction" aux Zouaves suivants de Joliette: Capitaine Victor Masse, 15 ans de service; M. Maurice Cham-poux, 15 ans de service; M. Léopold Rainville, 10 ans de service; M. Léopold Desmarais, 10 ans de service.

Ces décorations sont faites aux membres suivant une coutume établie par l'Etat-Major du Régiment dans le but de récompenser chaque Zouave qui se dévoue pendant un certain nombre d'années envers sa compagnie.

Les médailles qui seront remises à MM. Léopold Desmarais et Léopold Rainville porteront le portrait du Pape Pie IX sous le règne duquel les Zouaves allèrent à Rome en 1870 pour la défense du Saint-Siège.

Le Capitaine Masse et M. Maurice Champoux recevront chacun une étoile qui signifie "Cinq autres années de service" après avoir reçu la médaille pour "Dix ans de service".

Cette remise de décorations aura lieu dans l'après-midi de dimanche après la bénédiction du Très-Saint-Sacrement dans la chapelle Bonsecours.

Une parade aura lieu à travers les rues de la ville avant que notre compagnie aille à sa fanfare assister à cette cérémonie. On sait que le Commandant Ferron qui remettra ces décorations est le fondateur de la Compagnie des Zouaves de Joliette.

La vérité est brève, parce qu'elle est claire.

La poste à domicile

La distribution de la poste à domicile commencera sous peu, si les citoyens de Joliette se hâtent de munir leurs portes de boîtes postales. C'est ce que nous déclarait M. Jules Breton, il y a quelques jours, nous priant aussi de demander aux Jolietains de faire diligence.

Les citoyens de Joliette feraient donc bien de s'acheter immédiatement des boîtes et de les apposer à leurs portes ou sur les murs, ou de pratiquer une ouverture à la porte extérieure pour que le facteur puisse laisser lettres et journaux, quand il passera. Il conviendrait aussi qu'il y ait que du français sur ces boîtes.

Des que les facteurs entreront en fonctions, les casiers postaux seront fermés. Seuls les marchands, hommes d'affaires etc., pourront garder leur casier, mais ils paieront le double du prix actuel.

Les maréchaux-ferrants

Dimanche dernier du haut de la chaire, on avait annoncé, pour 2 h. de l'après-midi, une réunion des maréchaux-ferrants de la région. A l'heure indiquée il y avait dans la salle de l'hôtel de ville la conférence de deux forgerons de Joliette, un de Ste-Elisabeth et un médecin vétérinaire. Par malheur l'assemblée en resta à ce nombre. Ce qui n'empêcha point cependant la conférence, M. Morel, de Québec, de traiter des choses intéressantes pour les gens du métier. Il a été question de gros fers, de longs crampons, de grosses pinces, etc., toutes choses, paraît-il, dont les forgerons ne doivent pas abuser. Car les longs crampons sont cause bien souvent du ramollement de corne et provoquent la boiterie; les gros fers fatiguent le cheval et forcent son sabot.

Bref, les mauvais ferrages est responsable de la grosse moitié des boiteries. Il paraît que les pauvres bêtes de somme que sont les chevaux ressemblent aux hommes... par les pieds. Une bottine mal ou trop ajustée, fort pesante, ou encore montée sur de trop hauts talons est responsable des blessures. Or le fer du cheval c'est sa chaussure. Alors... Le conférencier termina en prononçant l'importance de l'association pour les forgerons. Unis, les maréchaux-ferrants pourraient faire leurs achats en commun, ce qui leur permettrait de réaliser de substantielles économies. Il pourrait encore dans des réunions — plus nombreuses que la dernière — travailler à leur perfectionnement professionnel.

Temoin.

Convention des Gardes Indépendantes à Ottawa

Environ 25 membres de la Garde Indépendante St-Pierre assisteront dimanche dernier à la convention annuelle des Gardes Indépendantes à Ottawa. Ils étaient sous les ordres du Commandant Yvon Lapointe. Le président de la Garde St-Pierre, M. Donat St-Georges, et l'aumônier, M. l'abbé Mathias Robert se rendront aussi à Ottawa par train spécial du Canadien National.

La Garde St-Pierre fit bonne figure dans les différents exercices et cérémonies qui eurent lieu dans la capitale. Il y eut parades dans Ottawa par les 14 corps de Gardes présents, messe, hommages à S. G. Mgr Forbes, réception par les autorités municipales.

La Garde St-Pierre fut présentée à S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, par son aumônier, M. l'abbé M. Robert.

A Ste-Elisabeth

GRAND DINER CHAMPETRE AU PROFIT DU COUVET

Mardi prochain, le 12 août, aura lieu le dîner champêtre organisé par le comité des dames de charité sous la présidence de M. le chanoine J.-B.-L. Gagnon, curé.

A travers l'actualité

RECLAME INOCCUPTE.

Le nouveau cinéma, ouvert récemment Place Ste-Marie, se fait une réclame tapageuse et qui dépasse vraiment les bornes. Ainsi, à certaines heures du jour, et le soir à l'heure des représentations, on peut voir une voiture chargée de panneaux aux vives couleurs circuler par nos rues. Ce n'est pas assez d'encombrer la chaussée devant le théâtre d'illustrations pas toujours convenables, il faut que la laideur et la tentation se pavent sur la rue. Les parents qui gardent leurs enfants à la maison, sont sans doute peu entichés de cette réclame qui vient passer à la porte de leur demeure.

Cette réclame est vraiment extravagante, même si elle est légitime. Ceux qui spéculent sur des amusements aussi dangereux que le cinéma sont-ils les maîtres des villes qu'ils exploitent dans leur plus bas instincts?

COMPLAISANCE OUTREE.

Dans le même ordre d'idées ne faut-il pas placer cette complaisance outrée de certains marchands, barbiers, etc., qui laissent placer dans leur local ou dans leur vitrine toutes sortes d'affiches?

Ne doivent-ils pas respecter leur clientèle dont la plus grande partie est systématiquement opposée aux amusements mondains annoncés. Les clients, en tous cas, veulent être respectés. Pendant que les ciseaux ou le rasoir font leur oeuvre réparatrice, il est assez peu agréable de considérer des annonces de danse et de cinéma, ou des illustrations osées.

Pour ma part, je proteste contre ces affiches placées dans des lieux ouverts au public. Cette complaisance outrée est de nature à favoriser un commerce que les catholiques se doivent de contrecarrer de toute façon possible. A la suite des dénonciations de Messieurs les curés de Joliette, j'ai remarqué avec plaisir que certaines annonces étaient disparues. C'est un exemple à imiter.

DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ.

Depuis quelques années, l'Action Populaire a réclamé sans cesse certaines améliorations qui s'imposaient à la ville. Ainsi, entre autres choses, nous avons de-

mandé et obtenu le système de deux équipes de pompiers pour Joliette, l'illumination du boulevard Manseau et du Parc Lajoie, les réparations du Palais de Justice. Loin de nous l'idée de réclamer quelque mérite à des oeuvres auxquelles nous n'avons apporté que notre faible coopération. Le mérite revient d'abord à ceux qui s'efforcent de reconnaître le droit fondé des projets énoncés.

Nous devons nous réjouir cependant. Le boulevard Manseau est un bel ornement de notre ville. Le Parc Lajoie est mieux éclairé, sans avoir atteint la perfection, et les travaux de réparation du Palais de Justice semblent devoir commencer sous peu. Ils sont décidés, en tout cas, et l'argent est prêt depuis longtemps, ainsi que les plans.

Nous réclamons depuis longtemps la construction d'une gare au Canadien National. Sur ce point nous avons été jusqu'ici moins heureux. Nous avons eu conscience dès le début, de nous atteler à char très lourd et qui roulerait bien difficilement... Mais il roulera, car nous protestons tant que Joliette n'aura pas obtenu justice. Notre ville mérite plus qu'un simulacre de gare. Il nous faut au moins ce qui est nécessaire pour les besoins des nombreux voyageurs qui utilisent les services du Canadien National. Et nous l'obtiendrons.

Nous reviendrons plus longuement sur cette question très prochainement.

HORS D'EUX-MEMES.

Certains journaux à tout dire et dont "La Presse" restera dans l'histoire du journalisme canadien le prototype, sortent d'eux-mêmes depuis quelques jours. Cela ne saurait durer pourtant. Ils ont habitude leurs lecteurs au ter- re à terre. Ils ont profité de toute occasion pour salir et berner. Et voilà que tout à coup ces mêmes journaux contre leurs habitudes et leurs principes entraînent leurs lecteurs vers les hauteurs. L'arrivée du R-100 fut l'occasion de ce changement subit et inespéré. Dans quelques jours le grand dirigeable, sans avoir reposé sur notre sol, retournera vers son point de départ, et les journaux jaunes, grands et petits retomberont à plat sur la terre, pour continuer à ramper et à salir tout ce qui les touchera...

Majorité officielle de M. C.-E. Ferland

La majorité officielle de M. C.-E. Ferland sur M. C. Perrault est de 925 voix. C'est ce qui résulte du décompte officiel qui a été fait samedi dernier. Le vote a été plus considérable qu'à l'ordinaire. Nous n'avons pu connaître le nombre des personnes inscrites sur les listes cette année, mais nous savons que 10,883 personnes ont usé de leur droit de vote contre 9,861 en 1926. Il y a donc eu 1,022 votes de plus qu'en 1926. Naturellement les listes de cette année devaient contenir plus de noms que celles de 1926 qui avaient une inscription de 12,150 électeurs.

En 1926 le candidat libéral avait obtenu 5,659 voix, et le candidat conservateur 4,202. Cette année, M. Ferland a obtenu 5,904 voix, et M. Perrault, 4,979.

Dans la ville de Joliette, M. Ferland obtient 499 voix de majorité sur son adversaire. On pourra faire d'intéressantes recherches en consultant le tableau suivant.

	Election de 1930		Election de 1926	
	Votes	Majorités	Votes	Majorités
Ferland Perrault	5904	4979	Ferland Perrault	499
Joliette	2428	1929	499	779
St-Chs-Borromée	239	126	113	113
St-Thomas	297	294	4	59
St-Elisabeth	388	306	82	163
N.-D. de Lourdes	107	81	26	39
St-Félix	388	497	109	88
St-Cléophas	59	87	28	18
St-Jean de Matha	260	306	46	27
St-Mélanie	173	150	23	15
St-Ambroise	256	233	23	11
St-Marcelline	31	72	41	
St-Béatrix	120	169	49	90
St-Alphonse	108	107	1	21
St-Emélie	189	222	33	19
St-Côme	187	93	94	124
St-Paul	249	95	154	157
Crabtree	309	145	164	154
Village St-Pierre	74	29	45	42
St-Guillaume	4	0	4	
Poll Provisoire	38	38	0	6
TOTAUX	5904	4979	1231	1691
			306	234

Majorité de M. Ferland 925 de M. Denis 1457



LE COIN DU POETE

JE T'AI TROUVÉE !

C'est elle que j'avais rêvée,
Me suis-je dit en te voyant.
Je ne te cherchais pas pourtant;
En mon chemin je t'ai trouvée.

Ce sont tes yeux que j'adorais
Dans les crépuscules d'octobre
Où le couchant de teinte sobre,
Dora la sentie où je marchais.

Ce sont tes lèvres appelées
De baisers tendres et muets
Qui m'attiraient, silencieuses,
Vers les roses et les mugnets.

Tes mains mignonnes m'apparent
Dans le fin profil des roseaux
Dont les mystérieux pinceaux
Ornent les étangs qui s'azurent.

J'ai senti ta douce voix
Dans l'apaisante mélodie
Que le vent du soir psalmodie
En berçant le rêve des bois.

Ton sourire était dans l'aurore
Et ta douceur hantait la nuit...
Et tes tendresses d'aujourd'hui
Dans chaque nid devaient éclore.

Car je t'ai vue et m'en souviens,
Pourtant, tu m'étais inconnue
Avant que tu fusses venue
Du fond de mes desirs anciens!

En mon chemin je t'ai trouvée,
Je ne te cherchais pas pourtant,
Mais me suis dit en te voyant :
C'est celle que j'avais rêvée...

Alphonse DESILETS.

"Dans la Brise du Terroir".

CAUSERIE

LE ROI DES OISEAUX

à Mlle Jeanne DesR.

Bien amicalement.

A n'en pas douter, c'est d'une légende qu'il s'agit, mais d'une légende vraisemblable en ce monde où l'intrigue fait et détruit les royautés.

Car, comme se le répétaient justement les oiseaux, ce jour-là, la Forêt a son roi; le chêne, les animaux; le lion; l'homme; des empereurs, des présidents. Eux seuls n'avaient pas de chef. Or la gent ailée décida d'y remédier, et chacune de ses espèces, pour régler cette question grave envoya un représentant.

Et dans la plaine délicieusement ombrée par les grands arbres, rafraîchie par un ruisseau où se miraient les pâquerettes, les ministres se réunirent. Vint une fauvette, un roitelet, un merle, une grive, un moineau, puis un pinson, un oiseau mouche, puis un corbeau, puis un condor, un épervier, enfin un aigle! Tour à tour ils parlèrent sans trop s'entendre. Le tour venu de l'hirondelle, elle proposa : "Puisque seuls des êtres de la Création, sommes les maîtres des airs, la Royauté devrait aller à qui d'entre nous volerait le plus haut".

On accepta et, dans un immense bruissement d'ailes, tous les oiseaux prirent leur essor. Puis ils volèrent longtemps... longtemps, bien haut... bien haut! Mais les plus lourds retomberont; le corbeau, puis la perdrix, puis l'épervier, puis le condor... puis les plus petits: l'hirondelle, le pinson, l'oiseau-mouche... tous! Et il ne resta plus que l'aigle qui, d'un vol souple, sur et puissant, s'élevait toujours, fixant le soleil. Des branches des arbres on l'acclamait, mais il montait, montait quand même, fasciné par l'astre du jour, comme s'il eut voulu en boire les torrents d'étincelles! Et l'on cria: Vive le Roi! Vive le Roi! lorsque des plumes du vainqueur sortit un petit roitelet qui, ne s'étant pas fatigué jusqu'alors, partit d'un élan joyeux à la conquête des hauteurs. En vain l'aigle voulut le rejoindre, épuisé par l'effort qu'il venait de fournir, il retomba lourdement sur le sol tandis que l'on proclamait roi, le roitelet.

RAPHAËLLE.

GRATIS

Nouveau service à dîner (semi-porcelaine) 97 morceaux, valeur \$30.00, donné GRATIS avec le

THE et CAFE MIKADO

ACTUELLEMENT CHAQUE PAQUET CONTIENT UNE ASSIETTE "POQUES" D'UNE VALEUR DE 30c.

Meilleur que tout autre thé et café du même prix.

Noir - 65c. lb.
Japon & Café - 70c. lb.

GLOBE TEA CO. MONTREAL

En vente partout, demandez-le à votre fournisseur.

La bonne cuisine

TRANCHES DE BOEUF QUEBECOISE

Détail: 3 livres de bœuf, 4 c. à table de suif ou de beurre, 1 oignon, farine, bouillon, sel.

Mode de préparation: Parer la viande, la couper en tranches et la battre pour l'attendrir. Dans un chaudron de fer, chauffer le beurre avec l'oignon, ajouter les tranches de viande saupoudrées de farine et faire prendre couleur. Arroser de temps en temps avec le jus de viande qui s'est formé et avec le bouillon. Recouvrir le chaudron et faire cuire pendant environ 1 à 1.30 heure.

BOEUF AUX CHOUX ET AUX TOMATES

Détail: 4 livres de bœuf à bouillir, 2 choux moyens, 1 boîte de tomates, 1 oignon, eau, sel et poivre.

Mode de préparation: Faire cuire le bœuf et l'oignon à l'eau bouillante salée et ajouter les choux coupés en quartiers les tomates et les assaisonnements. Laisser cuire lentement et servir.

Arrêtez ce Mal de Tête

Pourquoi souffrir du mal de tête, ou de toute autre douleur, quand une TABLETTE ZUTOO, prise au moment où vous sentez venir le mal, apportera soulagement en 20 minutes? Inoffensives et sûres. Employées par des milliers de gens. En vente partout, 25c.

Zutoo

CHARADES

Dans votre propre corps se trouve mon premier;
Vous le verrez chez vous non loin de votre tête;
La femme le fait voir pour paraître coquette.

Sur la carte du monde existe mon dernier;
On le voit en tout temps couvert par un glacier.
Mon tout est un travail fait par l'architecture
Pour certains maniments dont il fait la parure
Des voûtes bien bâties c'est le couronnement,
Mais les basiliques on le trouve souvent.

II
Mon premier est l'objet dont se sert le tailleur.
Mon second est le lieu qu'occupe le dormeur.
Mon tout est une action plus ou moins criminelle,
Qui conduit son auteur à la correctionnelle.

Réponses la semaine prochaine.

ENIGMES
Réponse des énigmes posées la semaine dernière.
I—La Lettre i.
II—Oeil.
(Envoi de St-Barthélemy).



"N'Hésitez Pas, Essayez-Le"

"Votre Composé Végétal est un bon remède. Quiconque est en mauvaise santé ne devrait pas hésiter de l'essayer. Tout en prenant le Composé Végétal, j'essayai l'échantillon de Pilules pour le Foie inclus dans le paquet. J'en ai pris tous les soirs, depuis, et ma santé s'améliore. Je suis si reconnaissante du bien que j'en ai retiré que je le dis à plusieurs femmes."

Mme. G. W. Postliff, 263 rue Huron, Stratford, Ont.

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lowell, Mass., U.S.A. et Chicago, Ont., Canada.

La Congrégation de Notre Dame

Ce qu'elle a fait pour les missions. — Ce qu'elle accomplit, dans le présent. — Ce qu'elle espère réaliser, dans l'avenir.

I. — Ce que la Congrégation de Notre-Dame a fait pour les missions?... Mais, c'est elle qui a ouvert la voie. En effet, c'est Marguerite Bourgeoys, sa fondatrice, qui la première, a levé l'étendard de l'apostolat missionnaire féminin tel que nous le connaissons aujourd'hui. C'est cette Champenoise intrépide qui, à trente-trois ans, se l'estant de tout, part sans "sou ni maille", comme le veut l'Evangile, et ose mettre ses pas dans les traces des apôtres.

On ne songe pas, sans une émotion profonde, à ce qu'était alors l'apostolat dans notre sauvagerie Canada. Des Soeurs missionnaires actuelles, nous disons: "Ce sont des héroïnes"; mais de celles d'autrefois, n'est-il pas permis de dire: "Ce sont des saintes?"

Il est à se demander si, pour aller de l'étable de la rue Saint-Paul aux cabanes d'écorce ou aux tours de la Montagne, Marguerite Bourgeoys n'avait pas besoin d'un plus grand courage que nous, maintenant, pour traverser l'Atlantique et le Pacifique?

A chaque pas qu'elle faisait dans les inextricables fourrés de la forêt vierge, Marguerite aurait pu voir bondir sur elle un Troquois armé de son terrible tomahawk. Elle n'hésitait pas. A peine a-t-elle touché le sol de Ville-Marie, qu'elle se hâte d'aller replanter la croix sur la montagne. Ce geste est bien d'un apôtre.

D'un apôtre encore, ces courses de la vaillante Mère qui se transporte de poste en poste, pour instruire et soulager Français et sauvages.

Dès 1676, des missions avaient été établies en dehors de l'île de Montréal.

En 1669, celle de la Montagne était fondée et florissait. Les Soeurs habitaient les cabanes d'écorce avec leurs pensionnaires sauvages. Elles les habillaient, les instruisaient, leur apprenaient à coudre, à filer, à travailler. L'école de la montagne devint même en peu de temps, ce qu'on pourrait appeler une école normale bilingue. Mère Bourgeoys avait déjà compris tout le parti qu'on pouvait tirer des apôtres indigènes. Elle n'hésita même pas à ouvrir les portes de sa communauté, à de vertueuses Iroquoises, à leur donner le costume de la Congrégation et le nom de soeur. On eut ainsi Soeur Barbe-Atton-tion et Soeur Thérèse Gannensagouach, deux fleurs de sainteté.

Désormais, le sort de la Congrégation semble lié à celui des chers sauvages de la Montagne. En 1701, les Soeurs suivent leurs protégés au Sault-au-Récollet, quand les Sulpiciens y transpor-

tèrent la Bourgade de la Montagne.

Dix-neuf ans plus tard (1720), elles subirent une troisième mutation, et viennent se fixer au Lac des Deux-Montagnes, où elles sont encore aujourd'hui.

Les missionnaires suivaient les sauvages et partageaient les vicissitudes de leur existence. Nul ne saurait imaginer les souffrances et les privations de ces généreuses filles dans l'exiguïté de ces abris malsains qu'on partageait avec le plus grand nombre possible de sauvagesses malpropres et couvertes de vermine... et ce ne sont là que quelques traits du terrible tableau.

Comme sainte compensation: de nombreuses et belles conquêtes à la foi. Au Sault, c'est cette jeune captive, volée aux anglais à l'âge de trois ans mariée à un autre captif des sauvages, elle devint la mère de la famille Raizenne, note: (XX. SS. John Forbes, décédé, évêque de Vaga, coadjuteur de l'Onganda, et Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, sont les descendants directs, à la sixième génération, des époux Raizenne.)

Deux Soeurs de la Congrégation, issues de ce mariage, de viennent, l'une, la célèbre Mère Saint-Ignace, 12e Supérieure de l'Institut, et l'autre, Soeur Saint-Herman, l'héroïne missionnaire qui passa 54 ans de sa vie au milieu des sauvages et y oubliant presque la langue française. Au Lac, nommons encore ces admirables femmes, Marie Gaguiraes et plus tard, Charlotte Vigans et sa mère. A celles-ci, les missionnaires doivent nombre de traductions en langue algonquienne.

Ce que Marguerite Bourgeoys et ses filles accomplissaient ici, elles le répétaient au Sault-Saint-Louis, à La-Prairie-de-la-Madeleine et ailleurs.

Dès 1666, Soeur Raisin allait à Champlain faire le catéchisme, préparer les enfants à la sainte communion.

Elles eurent beaucoup à souffrir, la gêne étant grande dans toute la colonie. Les services rendus avaient mérité aux Soeurs l'estime et la confiance générale.

Qu'on les suive à Lachine où elles n'échappent au massacre que par miracle, ou à l'île d'Orléans qui les possède dès 1685, on peut apprendre d'elles l'art d'être de vraies missionnaires. Qui donc pourrait lire sans s'émouvoir l'histoire de Soeur Marie Barbier, la première fille de Montréal à embrasser la vie missionnaire? Elle part pour Québec au début de l'hiver avec sa compagne: "Le froid était excessif, écrit-elle, et nous n'avions pour nous deux qu'une couverture qui ne valait presque rien, point d'autres hardes que ce qui nous couvrait fort légèrement. Nous pensâmes geler pendant le voyage".

Dans la vieille capitale, on les accueille avec des quolibets et des moqueries. Rendues à destination, elles sont encore plus maltraitées. Elles ne peuvent aller à l'église sans en revenir couvertes de frimas et de glaçons, et n'ont pas même la facilité de s'approcher du feu. On n'a pour elles ni égards, ni considérations.

Tant de déboires, de souffrances et de zèle sont, à la fin royale, récompensés. Toute la paroisse est bientôt transformée. Là aussi, le Seigneur se plaît à multiplier les merveilles pour répondre à la foi de ses servantes.

Ne montre-t-on pas une fontaine, où pendant une grande sécheresse, l'eau jaillit à la prière d'une soeur et de ses élèves, pour rester intarissable dans la suite? Viennent encore les fondations de Pointe-aux-Trembles, Boucheville, Saint-Laurent, Neuville. A Louisbourg (1733), les Soeurs connaissent les horreurs du Grand Dérangement et de l'exil. C'est avec fierté que la Congrégation peut relire les annales de toutes ses fondations des deux derniers siècles: ce sont de vraies missions.

Quant aux premières Soeurs qui émigrèrent vers l'Ouest américain et fondèrent les maisons de l'Illinois: Sainte-Anne, Aurora et Bourbonnais, leurs lettres figureraient avec avantage dans un bulletin missionnaire.

Le Souverain Pontife Pie X a comparé Marguerite Bourgeoys au grand apôtre saint Paul. Elle a pu dire en vérité, et nombre de ses filles après elle: "Labeurs, peines, veilles nombreuses, faim, soif, jeûnes multipliés, froid, nudité... j'ai tout souffert. Les preuves de mon apostolat ont paru au milieu de tous par une patience à toute épreuve, par des signes, des miracles". (Corin-thiens, ch. XI, 27; ch. XII, 12).

II. — La Congrégation de Notre-Dame, essentiellement missionnaire au premier âge de son histoire, ne l'est plus aujourd'hui, au sens rigoureux du mot, mais s'efforçant de vivre de l'esprit de la Vénérable Fondatrice, qui se transmet d'une génération à l'autre, la Communauté ne s'est jamais désintéressée des missions.

L'Oeuvre de la Propagation de la Foi et celle de la Sainte-Enfance sont en honneur dans chacune de ses 172 maisons d'enseignement.

La Journée missionnaire instituée depuis quelques années déjà, dans plusieurs de leurs convents, est aussi un moyen dont se servent les Filles de Mère Bourgeoys pour faire l'éducation missionnaire des élèves qu'elles instruisent.

Le calendrier "Mes Missions" préparé par le R. P. Gâté, S. J., se trouve dans la plupart des classes. De l'avis des maîtresses, c'est un puissant auxiliaire de la ferveur et de générosité au devoir pour la conversion des infidèles.

On a pu recueillir des mots charmants d'une des fillettes à un visiteur étonné de trouver silencieuses et au travail une quarantaine de bambines dans une classe dont la maîtresse était absente: "On fait des sacrifices... Est-ce que vous ne savez pas qu'on convertit aujourd'hui 2,000,000 de Chinois?" C'était la tâche indiquée par le calendrier ce matin.

Dans la vieille capitale, on les accueille avec des quolibets et des moqueries. Rendues à destination, elles sont encore plus maltraitées. Elles ne peuvent aller à l'église sans en revenir couvertes de frimas et de glaçons, et n'ont pas même la facilité de s'approcher du feu. On n'a pour elles ni égards, ni considérations.

Tant de déboires, de souffrances et de zèle sont, à la fin royale, récompensés. Toute la paroisse est bientôt transformée. Là aussi, le Seigneur se plaît à multiplier les merveilles pour répondre à la foi de ses servantes.

Ne montre-t-on pas une fontaine, où pendant une grande sécheresse, l'eau jaillit à la prière d'une soeur et de ses élèves, pour rester intarissable dans la suite? Viennent encore les fondations de Pointe-aux-Trembles, Boucheville, Saint-Laurent, Neuville. A Louisbourg (1733), les Soeurs connaissent les horreurs du Grand Dérangement et de l'exil. C'est avec fierté que la Congrégation peut relire les annales de toutes ses fondations des deux derniers siècles: ce sont de vraies missions.

Quant aux premières Soeurs qui émigrèrent vers l'Ouest américain et fondèrent les maisons de l'Illinois: Sainte-Anne, Aurora et Bourbonnais, leurs lettres figureraient avec avantage dans un bulletin missionnaire.

Le Souverain Pontife Pie X a comparé Marguerite Bourgeoys au grand apôtre saint Paul. Elle a pu dire en vérité, et nombre de ses filles après elle: "Labeurs, peines, veilles nombreuses, faim, soif, jeûnes multipliés, froid, nudité... j'ai tout souffert. Les preuves de mon apostolat ont paru au milieu de tous par une patience à toute épreuve, par des signes, des miracles". (Corin-thiens, ch. XI, 27; ch. XII, 12).

II. — La Congrégation de Notre-Dame, essentiellement missionnaire au premier âge de son histoire, ne l'est plus aujourd'hui, au sens rigoureux du mot, mais s'efforçant de vivre de l'esprit de la Vénérable Fondatrice, qui se transmet d'une génération à l'autre, la Communauté ne s'est jamais désintéressée des missions.

L'Oeuvre de la Propagation de la Foi et celle de la Sainte-Enfance sont en honneur dans chacune de ses 172 maisons d'enseignement.

La Journée missionnaire instituée depuis quelques années déjà, dans plusieurs de leurs convents, est aussi un moyen dont se servent les Filles de Mère Bourgeoys pour faire l'éducation missionnaire des élèves qu'elles instruisent.

Le calendrier "Mes Missions" préparé par le R. P. Gâté, S. J., se trouve dans la plupart des classes. De l'avis des maîtresses, c'est un puissant auxiliaire de la ferveur et de générosité au devoir pour la conversion des infidèles.

On a pu recueillir des mots charmants d'une des fillettes à un visiteur étonné de trouver silencieuses et au travail une quarantaine de bambines dans une classe dont la maîtresse était absente: "On fait des sacrifices... Est-ce que vous ne savez pas qu'on convertit aujourd'hui 2,000,000 de Chinois?" C'était la tâche indiquée par le calendrier ce matin.

Dans la vieille capitale, on les accueille avec des quolibets et des moqueries. Rendues à destination, elles sont encore plus maltraitées. Elles ne peuvent aller à l'église sans en revenir couvertes de frimas et de glaçons, et n'ont pas même la facilité de s'approcher du feu. On n'a pour elles ni égards, ni considérations.

Tant de déboires, de souffrances et de zèle sont, à la fin royale, récompensés. Toute la paroisse est bientôt transformée. Là aussi, le Seigneur se plaît à multiplier les merveilles pour répondre à la foi de ses servantes.

Ne montre-t-on pas une fontaine, où pendant une grande sécheresse, l'eau jaillit à la prière d'une soeur et de ses élèves, pour rester intarissable dans la suite? Viennent encore les fondations de Pointe-aux-Trembles, Boucheville, Saint-Laurent, Neuville. A Louisbourg (1733), les Soeurs connaissent les horreurs du Grand Dérangement et de l'exil. C'est avec fierté que la Congrégation peut relire les annales de toutes ses fondations des deux derniers siècles: ce sont de vraies missions.

Quant aux premières Soeurs qui émigrèrent vers l'Ouest américain et fondèrent les maisons de l'Illinois: Sainte-Anne, Aurora et Bourbonnais, leurs lettres figureraient avec avantage dans un bulletin missionnaire.

Le Souverain Pontife Pie X a comparé Marguerite Bourgeoys au grand apôtre saint Paul. Elle a pu dire en vérité, et nombre de ses filles après elle: "Labeurs, peines, veilles nombreuses, faim, soif, jeûnes multipliés, froid, nudité... j'ai tout souffert. Les preuves de mon apostolat ont paru au milieu de tous par une patience à toute épreuve, par des signes, des miracles". (Corin-thiens, ch. XI, 27; ch. XII, 12).

II. — La Congrégation de Notre-Dame, essentiellement missionnaire au premier âge de son histoire, ne l'est plus aujourd'hui, au sens rigoureux du mot, mais s'efforçant de vivre de l'esprit de la Vénérable Fondatrice, qui se transmet d'une génération à l'autre, la Communauté ne s'est jamais désintéressée des missions.

L'Oeuvre de la Propagation de la Foi et celle de la Sainte-Enfance sont en honneur dans chacune de ses 172 maisons d'enseignement.

La Journée missionnaire instituée depuis quelques années déjà, dans plusieurs de leurs convents, est aussi un moyen dont se servent les Filles de Mère Bourgeoys pour faire l'éducation missionnaire des élèves qu'elles instruisent.

Le calendrier "Mes Missions" préparé par le R. P. Gâté, S. J., se trouve dans la plupart des classes. De l'avis des maîtresses, c'est un puissant auxiliaire de la ferveur et de générosité au devoir pour la conversion des infidèles.

On a pu recueillir des mots charmants d'une des fillettes à un visiteur étonné de trouver silencieuses et au travail une quarantaine de bambines dans une classe dont la maîtresse était absente: "On fait des sacrifices... Est-ce que vous ne savez pas qu'on convertit aujourd'hui 2,000,000 de Chinois?" C'était la tâche indiquée par le calendrier ce matin.

Dans la vieille capitale, on les accueille avec des quolibets et des moqueries. Rendues à destination, elles sont encore plus maltraitées. Elles ne peuvent aller à l'église sans en revenir couvertes de frimas et de glaçons, et n'ont pas même la facilité de s'approcher du feu. On n'a pour elles ni égards, ni considérations.

Tant de déboires, de souffrances et de zèle sont, à la fin royale, récompensés. Toute la paroisse est bientôt transformée. Là aussi, le Seigneur se plaît à multiplier les merveilles pour répondre à la foi de ses servantes.

Ne montre-t-on pas une fontaine, où pendant une grande sécheresse, l'eau jaillit à la prière d'une soeur et de ses élèves, pour rester intarissable dans la suite? Viennent encore les fondations de Pointe-aux-Trembles, Boucheville, Saint-Laurent, Neuville. A Louisbourg (1733), les Soeurs connaissent les horreurs du Grand Dérangement et de l'exil. C'est avec fierté que la Congrégation peut relire les annales de toutes ses fondations des deux derniers siècles: ce sont de vraies missions.

Quant aux premières Soeurs qui émigrèrent vers l'Ouest américain et fondèrent les maisons de l'Illinois: Sainte-Anne, Aurora et Bourbonnais, leurs lettres figureraient avec avantage dans un bulletin missionnaire.

Le Souverain Pontife Pie X a comparé Marguerite Bourgeoys au grand apôtre saint Paul. Elle a pu dire en vérité, et nombre de ses filles après elle: "Labeurs, peines, veilles nombreuses, faim, soif, jeûnes multipliés, froid, nudité... j'ai tout souffert. Les preuves de mon apostolat ont paru au milieu de tous par une patience à toute épreuve, par des signes, des miracles". (Corin-thiens, ch. XI, 27; ch. XII, 12).

II. — La Congrégation de Notre-Dame, essentiellement missionnaire au premier âge de son histoire, ne l'est plus aujourd'hui, au sens rigoureux du mot, mais s'efforçant de vivre de l'esprit de la Vénérable Fondatrice, qui se transmet d'une génération à l'autre, la Communauté ne s'est jamais désintéressée des missions.

L'Oeuvre de la Propagation de la Foi et celle de la Sainte-Enfance sont en honneur dans chacune de ses 172 maisons d'enseignement.

La Journée missionnaire instituée depuis quelques années déjà, dans plusieurs de leurs convents, est aussi un moyen dont se servent les Filles de Mère Bourgeoys pour faire l'éducation missionnaire des élèves qu'elles instruisent.

Le calendrier "Mes Missions" préparé par le R. P. Gâté, S. J., se trouve dans la plupart des classes. De l'avis des maîtresses, c'est un puissant auxiliaire de la ferveur et de générosité au devoir pour la conversion des infidèles.

On a pu recueillir des mots charmants d'une des fillettes à un visiteur étonné de trouver silencieuses et au travail une quarantaine de bambines dans une classe dont la maîtresse était absente: "On fait des sacrifices... Est-ce que vous ne savez pas qu'on convertit aujourd'hui 2,000,000 de Chinois?" C'était la tâche indiquée par le calendrier ce matin.

Dans la vieille capitale, on les accueille avec des quolibets et des moqueries. Rendues à destination, elles sont encore plus maltraitées. Elles ne peuvent aller à l'église sans en revenir couvertes de frimas et de glaçons, et n'ont pas même la facilité de s'approcher du feu. On n'a pour elles ni égards, ni considérations.

Tant de déboires, de souffrances et de zèle sont, à la fin royale, récompensés. Toute la paroisse est bientôt transformée. Là aussi, le Seigneur se plaît à multiplier les merveilles pour répondre à la foi de ses servantes.

Ne montre-t-on pas une fontaine, où pendant une grande sécheresse, l'eau jaillit à la prière d'une soeur et de ses élèves, pour rester intarissable dans la suite? Viennent encore les fondations de Pointe-aux-Trembles, Boucheville, Saint-Laurent, Neuville. A Louisbourg (1733), les Soeurs connaissent les horreurs du Grand Dérangement et de l'exil. C'est avec fierté que la Congrégation peut relire les annales de toutes ses fondations des deux derniers siècles: ce sont de vraies missions.

Quant aux premières Soeurs qui émigrèrent vers l'Ouest américain et fondèrent les maisons de l'Illinois: Sainte-Anne, Aurora et Bourbonnais, leurs lettres figureraient avec avantage dans un bulletin missionnaire.

Le Souverain Pontife Pie X a comparé Marguerite Bourgeoys au grand apôtre saint Paul. Elle a pu dire en vérité, et nombre de ses filles après elle: "Labeurs, peines, veilles nombreuses, faim, soif, jeûnes multipliés, froid, nudité... j'ai tout souffert. Les preuves de mon apostolat ont paru au milieu de tous par une patience à toute épreuve, par des signes, des miracles". (Corin-thiens, ch. XI, 27; ch. XII, 12).

II. — La Congrégation de Notre-Dame, essentiellement missionnaire au premier âge de son histoire, ne l'est plus aujourd'hui, au sens rigoureux du mot, mais s'efforçant de vivre de l'esprit de la Vénérable Fondatrice, qui se transmet d'une génération à l'autre, la Communauté ne s'est jamais désintéressée des missions.

L'Oeuvre de la Propagation de la Foi et celle de la Sainte-Enfance sont en honneur dans chacune de ses 172 maisons d'enseignement.

La Journée missionnaire instituée depuis quelques années déjà, dans plusieurs de leurs convents, est aussi un moyen dont se servent les Filles de Mère Bourgeoys pour faire l'éducation missionnaire des élèves qu'elles instruisent.

Le calendrier "Mes Missions" préparé par le R. P. Gâté, S. J., se trouve dans la plupart des classes. De l'avis des maîtresses, c'est un puissant auxiliaire de la ferveur et de générosité au devoir pour la conversion des infidèles.

On a pu recueillir des mots charmants d'une des fillettes à un visiteur étonné de trouver silencieuses et au travail une quarantaine de bambines dans une classe dont la maîtresse était absente: "On fait des sacrifices... Est-ce que vous ne savez pas qu'on convertit aujourd'hui 2,000,000 de Chinois?" C'était la tâche indiquée par le calendrier ce matin.

Dans la vieille capitale, on les accueille avec des quolibets et des moqueries. Rendues à destination, elles sont encore plus maltraitées. Elles ne peuvent aller à l'église sans en revenir couvertes de frimas et de glaçons, et n'ont pas même la facilité de s'approcher du feu. On n'a pour elles ni égards, ni considérations.

Tant de déboires, de souffrances et de zèle sont, à la fin royale, récompensés. Toute la paroisse est bientôt transformée. Là aussi, le Seigneur se plaît à multiplier les merveilles pour répondre à la foi de ses servantes.

Ne montre-t-on pas une fontaine, où pendant une grande sécheresse, l'eau jaillit à la prière d'une soeur et de ses élèves, pour rester intarissable dans la suite? Viennent encore les fondations de Pointe-aux-Trembles, Boucheville, Saint-Laurent, Neuville. A Louisbourg (1733), les Soeurs connaissent les horreurs du Grand Dérangement et de l'exil. C'est avec fierté que la Congrégation peut relire les annales de toutes ses fondations des deux derniers siècles: ce sont de vraies missions.

Quant aux premières Soeurs qui émigrèrent vers l'Ouest américain et fondèrent les maisons de l'Illinois: Sainte-Anne, Aurora et Bourbonnais, leurs lettres figureraient avec avantage dans un bulletin missionnaire.

Le Souverain Pontife Pie X a comparé Marguerite Bourgeoys au grand apôtre saint Paul. Elle a pu dire en vérité, et nombre de ses filles après elle: "Labeurs, peines, veilles nombreuses, faim, soif, jeûnes multipliés, froid, nudité... j'ai tout souffert. Les preuves de mon apostolat ont paru au milieu de tous par une patience à toute épreuve, par des signes, des miracles". (Corin-thiens, ch. XI, 27; ch. XII, 12).

II. — La Congrégation de Notre-Dame, essentiellement missionnaire au premier âge de son histoire, ne l'est plus aujourd'hui, au sens rigoureux du mot, mais s'efforçant de vivre de l'esprit de la Vénérable Fondatrice, qui se transmet d'une génération à l'autre, la Communauté ne s'est jamais désintéressée des missions.

L'Oeuvre de la Propagation de la Foi et celle de la Sainte-Enfance sont en honneur dans chacune de ses 172 maisons d'enseignement.

La Journée missionnaire instituée depuis quelques années déjà, dans plusieurs de leurs convents, est aussi un moyen dont se servent les Filles de Mère Bourgeoys pour faire l'éducation missionnaire des élèves qu'elles instruisent.

Le calendrier "Mes Missions" préparé par le R. P. Gâté, S. J., se trouve dans la plupart des classes. De l'avis des maîtresses, c'est un puissant auxiliaire de la ferveur et de générosité au devoir pour la conversion des infidèles.

On a pu recueillir des mots charmants d'une des fillettes à un visiteur étonné de trouver silencieuses et au travail une quarantaine de bambines dans une classe dont la maîtresse était absente: "On fait des sacrifices... Est-ce que vous ne savez pas qu'on convertit aujourd'hui 2,000,000 de Chinois?" C'était la tâche indiquée par le calendrier ce matin.

Dans la vieille capitale, on les accueille avec des quolibets et des moqueries. Rendues à destination, elles sont encore plus maltraitées. Elles ne peuvent aller à l'église sans en revenir couvertes de frimas et de glaçons, et n'ont pas même la facilité de s'approcher du feu. On n'a pour elles ni égards, ni considérations.

Tant de déboires, de souffrances et de zèle sont, à la fin royale, récomp

Le thé du Japon "Salada" a un arôme doux et délicat

"SALADA"

THÉ DU JAPON

(VERT)

'Tout frais des plantations'

PACIFIQUE CANADIEN



HORAIRE ACTUELLEMENT EN VIGUEUR

LA SEMAINE

Départs de Joliette	Arrivent à destination
7.00 AM Pour Montréal Viger, raccourciement à Lanoraie pour Berthier et à St-Martin Jst pour Ottawa.	8.50 AM
10.08 AM " Québec, (Rapide) raccourciement à Trois-Rivières pour Grand'Mère et Shawinigan Falls.	2.00 PM
10.08 AM " Montréal Windsor, (Rapide) arrêt à ave du Parc, 11.42 A	12.15 PM
10.08 AM " Montréal Viger, (Local). Dép. de Lanoraie 11.39 AM.	1.20 PM
10.08 AM " Québec (Local). Départ de Lanoraie à 11.39 AM.	3.30 PM
11.10 AM " St-Gabriel	12.05 PM
3.08 PM " Montréal Windsor (Rapide)	5.15 PM
3.35 PM " Montréal Viger, Direct. (Local)	5.25 PM
3.55 PM " Trois-Rivières (Local)	5.50 PM
4.55 PM " Québec (Rapide)	8.45 PM
6.00 PM " Montréal Viger (Local)	8.10 PM
7.19 PM " St-Gabriel	8.15 PM

Arrivées à Joliette	Quittent point de départ
7.00 AM De St-Gabriel	6.00 AM
10.05 AM " Montréal Viger (Local)	8.20 AM
11.10 AM " Montréal Windsor (Rapide)	9.15 AM
11.10 AM " Québec (Rapide)	7.30 AM
3.00 PM " Berthierville, direct	2.10 PM
3.35 PM " St-Gabriel	2.45 PM
3.50 PM " Québec, (Rapide)	12.30 PM
4.35 PM " Montréal Viger, (Local)	2.30 PM
5.40 PM " Montréal Viger, (Rapide)	4.00 PM
7.19 PM " Montréal Viger, (Local)	5.20 PM
7.19 PM " Trois-Rivières, (Local)	5.10 PM

DIMANCHE SEULEMENT

Départs de Joliette	Arrivent à destination
9.50 AM Pour St-Gabriel	10.50 AM
10.08 AM " Québec, (Rapide), arrêt à Berthier Jct, Louiseville, Yamachiche et Trois-Rivières	2.00 PM
3.08 PM " Montréal Windsor (Rapide) arrêt à Ave du Parc,	5.15 PM
3.55 PM " Trois-Rivières, (Local)	5.50 PM
4.55 PM " Québec (Rapide)	8.45 PM
6.00 PM " Montréal Viger (Local)	8.10 PM
7.15 PM " Montréal Viger (Local)	9.10 PM
7.35 PM " Lanoraie	7.55 PM

Arrivées à Joliette	Quittent point de départ
9.50 AM De Montréal Viger (Local)	8.00 AM
10.05 AM " Lanoraie	9.50 AM
11.10 AM " Montréal Windsor, (Rapide)	9.15 AM
11.10 AM " Québec (Rapide)	12.30 PM
3.35 PM " Montréal Viger (Local)	2.30 PM
5.40 PM " Montréal Viger (Rapide)	4.00 PM
6.45 PM " Trois-Rivières (Local)	5.10 PM
7.15 PM " St-Gabriel	6.20 PM

Train de nuit à Lanoraie pour Montréal	3.49 AM
Train de nuit à Lanoraie pour Québec	1.41 AM

Tél. : 16 — J.-E. Poirier, agent.

SAINT-COME

De notre correspondant

Naissances. — Le 19 juillet, M. Rose-Jacqueline, fille de M. et Mme Séverin Hénault. Parrain et marraine, M. et Mme Gédéon Bazinet.

Le 21 juillet, Joseph-Roger, fils de M. et Mme Venance Prud'homme. Parrain et marraine, M. et Mme Zénon Rivest.

Mariages. — Le 21 juillet, M. Théodore Bordeleau, fils de M. et Mme Georges Bordeleau prenait comme épouse Mlle Yvonne Rivest, fille de M. et Mme Hildège Rivest.

Le 30 juillet, M. Ovide Lajeunesse de St-Côme, fils de M. et Mme Joseph Lajeunesse de St-Alphonse, unissait sa destinée à Mlle Irène Morin, fille de M. et Mme Prosper Morin.

Le 6 août, M. Wilfrid Gauthier, fils de M. Alfred Gauthier et de Mme A. Gauthier, décédée, a marié Mlle Marie-Rose Arbour, fille de M. et Mme Joseph Arbour.

En visite. — Mme Louis Payette et Mme Polydore Payette, Mme Lucien et Conrad Payette, chez Mme Jean Landry.

M. et Mme Xavier Venne de Joliette, chez M. Georges Venne.

M. et Mme Aimé Forget de Ste-Marie Salimé, Mme Léon Gaudet et son fils Yves de Montréal, chez M. Clément Martin.

Mme Armand Riopel et sa fille Aline de Montréal, ainsi que Mlle Marguerite Martin de Ste-Marie-Salomé, chez M. le curé.

M. l'abbé A. Chevalier, curé de St-Alphonse était ici aussi dimanche avec M. Lalonde, inspecteur des Caisses populaires.

M. l'abbé Jacques Piquette et M. l'abbé Paul Valois ont rendu visite à M. le curé J.-A. Martin, la semaine dernière.

Le R. Père A. Mireault, S. J., de la Villa St-Martin, a passé la semaine au presbytère et chez M. Eusèbe Marine.

Il a prêché l'heure sainte le 1er vendredi du mois d'août et a aussi donné l'instruction, dimanche dernier.

M. Savard de Montréal et sa famille sont pour une quinzaine chez M. Henri Gauthier.

Beaucoup d'anciens de St-Côme sont venus nous visiter au cours du mois de juillet, et beaucoup seront heureux de venir quand le chemin sera fait dans la partie nord de St-Alphonse.

Décès. — A Montréal, le 1er août est décédée, Mme Ambroise Thériault, née Camilla Gaudet de St-Côme. Les funérailles ont eu

lieu à Montréal le 4 au matin. Elle laisse son père Joseph Gaudet de St-Côme, son mari et plusieurs enfants. Nos sympathies à la famille.

SAINT-ESPRIT

(De notre correspondant).

Funérailles. — Ces jours derniers est décédée après quelques mois de maladie, Mlle Aline Grégoire, âgée de 19 ans et 7 mois. Elle était fille unique de M. et Mme Omer Grégoire. Les funérailles ont eu lieu à Saint-Esprit. La levée du corps fut faite par M. le curé S. Barrette. Le service fut chanté par l'abbé H. Gaudet.

La défunte laisse dans le deuil, son père, sa mère et un frère.

Le deuil était conduit par M. M. Rosaire Lafrenière, Vincent Pelletier, Urbain Grégoire, Léon Grégoire, Sylvio Roch, Georges Martel, Mlle Lucette Martel, Lucienne, Cécile et Marie-Berthe Grégoire, Marie-Ange Aumont et Marie-Alda Bertrand. La bannière des Enfants de

Marie était portée par MM. Paul Dufault et Jean-Maxime Grégoire, les rubans par Mlle Andrée Bertrand, Berthe Mireault, Thérèse Dufault et Lucette Raymond.

Offrandes de messes: Srs Ste-Anne de St-Jacques, M. Rosaire Lafrenière, M. et Mme Odilon Grégoire, le père, la mère et le frère de la défunte.

Bouquets spirituels: Le couvent de St-Félix de Valois, Dr. Jos. Pelletier, M. Anselme Garpey, Roméo Roch, Mlle Lucette Raymond, M. M. Charles Aumont, Roch-Omer Grégoire, Avila et Désiré Bertrand, Sem Grégoire, Gélina Brassard, la famille A. Trudel, la famille Samuel Pelletier, Mlle Hélène Vézina, Thérèse Dufault, Brigitte Lamarche, Berthe Mireault et Andrée Bertrand.

Nos sympathies à la famille profondément éplorée.

SAINTE ELISABETH

(De notre correspondant).

Décès. — Mari dernier, est décédée Mme Léon Joly, née Olympe Massinotte. Les funérailles ont eu lieu jeudi, en l'église paroissiale, au milieu d'un grand con-

cours de parents et d'amis. Elle laisse un fils, M. J. A. Joly, plusieurs filles, dont Mmes Horace Joly (Bernadette), Mme Poirier (Cécile) et Mme Dauphin, ainsi que Sr Léon des religieuses de la Providence, et un grand nombre de petits-enfants.

Sympathies à la famille.

En visite. — M. l'abbé A. Bernèche, vic. de la paroisse, chez ses parents à St-Barthélemy.

Mlle Jeannette Gravel, à St-Gabriel, chez ses petites amies, M. et Mme Pierre Lavallée de Montréal ainsi que Mlle Violette Guilbault chez M. et Mme Oct. Guilbault.

Au cours d'un orage électrique la semaine dernière le tonnerre tomba à la manufacture de M. Gédéon Pollard. Les dommages sont légers.

SAINT-DAMIER

(De notre correspondant).

Il y a quelque temps, M. Jos. Marion recevait la visite de sa sœur, R. Sr Léon-Alphonse, des

Soeurs de la Providence, ainsi que du R. P. Az Brunelle, professeur à Rigaud, et des abbés Barthélemy et Lionel Brunelle, des États-Unis, M. Médéric Marion et sa famille de Sudbury, Ont.

Mme Médéric Lafortune des États-Unis de même que M. et Mme Alphonse Bolduc sont parmi nous depuis quelques jours.

Les travaux du pont Beaulieu se font rapidement. On dit même que ce pont sera ouvert sous peu à la circulation.

Tél. : 733

Dr E. L'Africain
SPECIALISTE

Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

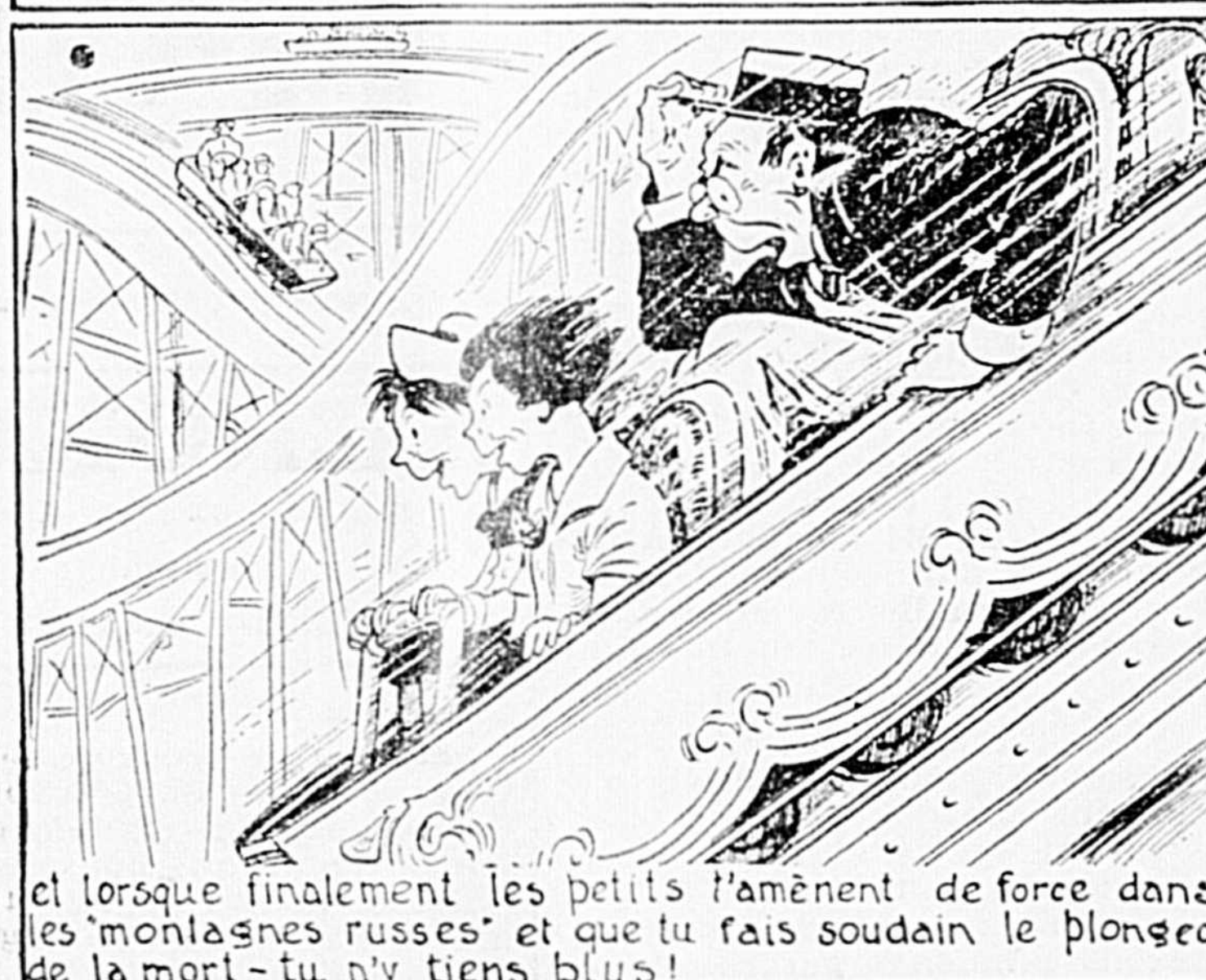
Bureau:

43, NOTRE-DAME, Joliette

T'a pas ?



T'a pas déjà pris grand plaisir à te promener avec les enfants dans une de ces chaloupes volantes, au Parc d'Amusements?



et lorsque finalement les petits t'amènent de force dans les montagnes russes et que tu fais soudain le plongeon de la mort — tu n'y tiens plus!



mais après une demi-douzaine de violentes secousses dans le "fouet mécanique", ton estomac commence à se rebiffer —



T'es encore rien vu papa — attends que nous fisions la promenade de la Victoire.

dites simplement —

"Bière
Kingsbeer"

Black Horse Dawes
s.v.p.!"

Feuilleton de l'Action Populaire

JEAN-PAUL

PAR LE

R. P. Paul-Emile FARLEY, c.s.v.
Préfet des Etudes au Séminaire de Joliette

27.

Que ferai-je désormais? Ma-maman n'est plus là. Ayez pitié de moi, mon Père. Vous m'avez souvent parlé de sacrifice, mais vous ne m'avez pas dit que la Providence m'en demanderait un semblable. Expliquez-moi donc pourquoi le Dieu que vous proclamez si bon ne fait tant de mal. Je ne comprends rien. Je suis perdu. Je tends vers vous mes pauvres mains meurtries. Je ne sais plus que dire et je ne suis plus capable d'écrire...

En effet l'écriture chevauchait sur les dernières lignes. La lettre n'était pas signée. Jean-Paul avait oublié d'y mettre son nom. Mais une coiffe d'eau, une larme, était sa signature la plus authentique, à cette heure de suprême détresse.

Le Père Beauchamp, d'ailleurs, ne pouvait plus lire; ses yeux s'étaient brouillés, en même temps que son cœur s'était ému. Il voulut répondre tout de suite.

Mon cher Jean-Paul, Je viens d'apprendre votre grand deuil et je me hâte de vous adresser mes condoléances avec l'expression de ma plus paternelle sympathie. Pauvre enfant! Dieu sait si je comprends votre épreuve et si je la partage! Je

n'essayerai point de vous consoler: vous avez bien raison de pleurer et je pleure avec vous. Mais vous ne pleurez pas, selon le mot de l'Apôtre, votre saint patron, "comme ceux qui n'ont pas d'espérance". Les morts vivent, mon ami. S'ils meurent, ce n'est que dans le cœur des vivants. Le vôtre ne sera jamais le tombeau de votre mère. Elle s'en est allée, mais croyez-moi, elle demeure encore près de vous, pour vous protéger et pour vous conduire: elle vous parlera et déjà elle vous parle.

Ne tentez pas de pénétrer les desseins de la Providence. Peut-être fallait-il que votre mère s'en allât, pour revenir vers vous plus grande et plus puissante. Qui sait si elle n'a pas offert à Dieu sa vie, afin d'obtenir pour vous quelque grâce insigne? C'est le rôle des mères de se dévouer et de se sacrifier, rôle sublime qu'elles accomplissent aussi bien là-haut que sur la terre.

Sans doute, le Ciel vous envoie un grand malheur. Mais ne sentiez-vous pas que le même Dieu, qui vous a comblé de faveurs spirituelles depuis plusieurs mois, pouvait maintenant réclamer de vous un acte d'amour, un témoignage d'abnégation? Votre pique-nique, si joyeux avant le

soir de tristesse, m'apparaît comme un symbole. Le Christ forge les âmes; ensuite il les frappe pour voir quel son elles vont rendre.

Vous accepterez avec toute votre foi religieuse cette souveraine épreuve. Ne murmurez pas. Pleurez seulement et doucement dans le sein de Dieu, le père de tous. Priez surtout, ce sera le moyen de communiquer encore avec votre mère invisible et présente. Je prie avec vous. Je serai après-demain aux funérailles.

Croyez à ma profonde sympathie comme à ma sincère affection.

Tout votre en N.-S.

Père J. Beauchamp.

De fait, le Père Beauchamp assista aux funérailles et même chanta le service. Avec la famille il alla reconduire à son dernier repos celle que la paroisse avait proclamée "une sainte". Il revint aussitôt à cause de ses occupations. Jean-Paul ne reentra que le lundi suivant.

Certes, c'était un triste retour. Malgré la sympathie de tous les confrères qui, à son arrivée, firent chanter un grand-messe pour l'âme de sa vénérée mère, Jean-Paul eut bien de la peine à reprendre la vie de collège. L'année tirait à sa fin; encore guère plus d'un mois, et ce serait l'examen périlleux et fort important du baccalauréat.

A la vérité, Jean-Paul avait d'autres soucis...

Les élèves s'exerçaient alors à ce qu'ils appellent des "bacs en blanc", examens d'essai que l'on passe exactement dans les mêmes conditions que le baccalauréat. Ainsi chacun peut mesurer ses forces et prévoir ses possibilités de succès. Jean-Paul s'y mit d'abord avec un effort pénible, et puis avec meilleure grâce. Heureusement, cette préoccupation

l'aida à secouer un peu la lourdeur qui érasait son cœur, le força à dominer son chagrin et à reprendre le sens pratique de la vie.

Tout de même, une question très sérieuse agita son âme. Sa mère morte, sa situation se compliquait et réclamait une solution nette et autant que possible, définitive. La fortune de la famille n'était pas considérable. Lui-même avait déjà reçu sa large part. D'autres petits à la maison, pour être devenus plus tôt orphelins, n'avaient pas moins de droits. Jean-Paul voyait bien tout cela, il le comprenait et entendait ne pas reculer devant les sacrifices nécessaires.

Alors la lutte reprit dans son cœur. Il se sentait poussé vers le dévouement avec une force inéluctable. Devant lui passait le mirage de cette vie heureuse et glorieuse à laquelle il avait si souvent rêvé. Il relut son journal afin d'y retrouver "toute son âme". Mais cette âme avait vieilli, peut-être même avait-elle changé. Rien comme la mort n'est capable d'éclairer la vie!

Il voulut encore se confier à son directeur spirituel. A la saison du printemps, à la veille des vacances, quand les élèves semblent se détacher peu à peu de leurs maîtres, lui s'en approchait davantage. Il n'osait pas résoudre seul un si grave problème. Il aurait désiré une décision catégorique du Père Beauchamp. Son directeur se contentait de l'aider à réfléchir. Et quand Jean-Paul le pressait avec trop d'insistance, le Père répondait: "C'est vous qui devez choisir votre carrière, parce que c'est vous qui allez la remplir".

A la fin cependant, il parut retrouver le calme. Il fit une neuvaine au Saint-Esprit avant la Pentecôte. Le jour même de la fête, il régla sa vie, mais tout demeura dans un profond secret.

Un seul élève apprit sa décision, ce fut Roland Barrette.

Malgré la discrétion des finissants, on connaissait néanmoins le choix de plusieurs. La moitié à peu près irait dans le clergé séculier ou régulier, un certain nombre embrasseraient les professions libérales. Quelques-uns avaient découvert l'Ecole des Hautes-Etudes et l'Ecole polytechnique; ils vantaient l'importance des carrières économiques. Roland et Jean-Paul ne conservaient pas moins leurs préférences, chacun pour son propre choix.

L'année s'acheva dans la paix et le travail. Jean-Paul réussit fort bien à l'examen du baccalauréat. Peu s'en fallut même qu'il ne remportât le prix du "Prince de Galles". Après la journée de retraite traditionnelle, il quitta le Collège, disant adieu à ses confrères de classe et à tous ses amis, les avertissant qu'il ne reviendrait pas, l'année suivante, pour des raisons de famille...

EPILOGUE

Les vacances se passèrent sans bruit. Le Père Beauchamp partit pour Lowell, où il devait remplacer un curé, ancien élève, en voyage de repos. Le mystère enveloppa Jean-Paul. Son deuil avait d'ailleurs mis autour de sa personne une atmosphère de discrétion.

Vers le début de septembre, les professeurs commencèrent à revenir un à un. Et le cinq seulement, le jour même de la rentrée, le Père Beauchamp arrivait par le train du soir. La journée avait été froide et pluvieuse. Comme il se faisait tard, le Père, sans saluer personne, monta à sa chambre, voulant être à son poste de confesseur, dès la première entrée des élèves à la chapelle. Sur son bureau, une volumi-

neuse correspondance l'attendait: des lettres qui l'avaient cherché plusieurs semaines, des cartes postales d'élèves en voyage qui lui adressaient leurs saluts, etc. Le Père se contenta de les décaucher, de regarder la signature, les remettant là, en pile, pour les relire plus tard. Cependant une enveloppe parut le frapper. Nervousement il l'ouvrit. Oui, c'était cela; il lut:

Postulat des Pères Blancs, Québec.

Mon révérend et cher Père,

Me voici donc rendu au Postulat des Pères Blancs, bien décidé à devenir un missionnaire d'Afrique. Vous savez mieux que quiconque ce qu'il m'en a coûté pour faire un pareil sacrifice de mes rêves passés, mais vous ne savez pas moins avec quelle conviction personnelle j'ai choisi cette carrière. Depuis la séance du Cercle Saint-Michel dont je vous ai tant parlé, cet idéal s'est emparé de mon esprit et s'est imposé à ma conscience comme un appel de Dieu.

Ce qui a frayé le chemin à cette conviction, ce qui m'a haussé jusqu'à cette lumière, c'est la direction spirituelle. Dire que je longtemps j'ai suspecté cette méthode, j'ai soupçonné là une sorte de ruse ou un traquenard! Maintenant que je vois les choses sous leur vrai jour, je voudrais crier à tous mes complices: le professeur le plus nécessaire au collège, c'est le professeur de vertu, celui qui nous révèle à nous-mêmes, oriente nos efforts et contrôle ensuite notre travail intérieur.

Je remercie Dieu de ses bienfaits et je vais m'efforcer de correspondre à ses précieuses faveurs.

Je vous prie d'agréer... etc.
Fr. Jean-Paul Forest, d. P. B.
Droit, près de son bureau, le Père lisait à la clarté de la lampe fixée au plafond. Un sentiment

mêlé de fierté et de tristesse envahissait tout son être. Il éprouvait l'émotion de l'artiste en face de son oeuvre; mais aussi l'absence, la séparation définitive assombrissait son cœur. Malgré soi, on s'attache si profondément à ces petites âmes qui se donnent avec confiance. Il resta là, rêveur, les yeux perdus dans le vague, pendant qu'il tenait toujours la lettre. Puis il se mit à la relire, cherchant quelque chose qu'il ne pouvait découvrir. Non, il ne trouvait rien. Pas un mot de tendre souvenir directement adressé à sa personne, pas un mot de reconnaissance pour lui-même qui s'était tant dévoué! Alors ce fut une impression d'abattement, de lassitude, comme un vertige déprimant et douloureux. Mais aussitôt il se ressaisit: "Non, non, se dit-il, non, c'est juste! J'ai voulu donner cette âme à Dieu. Elle lui appartient; je n'ai rien à réclamer".

Il en était à ces réflexions quand la cloche sonna la montée à la chapelle. Elle sonna comme un clairon sonne. C'était l'appel. Vite, repoussant ses lettres, le Père Beauchamp partit d'un pas rapide. Les élèves défilaient. Il passa à travers les rangs; et, arrivé au prie-Dieu de son confessionnal, il tomba à genoux... pour recommencer.

FIN.

"JEAN-PAUL"

roman Jollettain,

illustré par l'artiste

MAURICE LEBEL

En vente au prix de \$0.50,
chez les Clercs de St-Viateur,
5199, rue St-Dominique,
MONTREAL.

SOUVENIRS

L'Industrie - Joliette

L'HON. M. L.-F.-G. BABY

(Spécial à l'Action Populaire)

L'honorable M. Louis-François-Georges Baby se ralliait à la famille seigneuriale Delanauddière, par son ancêtre, l'hon. François Baby de Rouville, adjudant-général des milices du Bas-Canada et membre des conseils exécutif et législatif de cette époque, lequel avait épousé en 1786, Marie-Anne Delanauddière, fille de Charles F. X. Delanauddière et de Marie-Catherine de Longueuil.

Le premier du nom de Baby, en Canada, fut Jacques Baby de Rouville, officier du régiment de Carignan, fils de Jean Baby et d'Isabelle Robin de Montéon, évêché d'Agén, chef-lieu, aujourd'hui du département de Lot et Garonne, au sud-ouest de la France.

Jacques Baby eut pour épouse Jeanne Dandonneau, fille de Pierre Dandonneau dit Lajeunesse (1), Sieur du Sablé, des Trois-Rivières et seigneur de l'Isle Dupas.

Leur fille Jeanne Baby épousa en 1689, à Champlain, Paul de Lusignan, ancêtre de notre écrivain Alphonse Lusignan contemporain et protégé de l'hon. L.-F.-G. Baby.

De Jacques Baby et Jeanne Dandonneau du Sablé, naquit Raymond Baby marié à Thérèse Dupré Saint-Georges qui donneront naissance à Jacques et François, chefs des familles Baby du Haut et du Bas-Canada. Leur sœur Eliza-Anne Baby se maria à l'honorable Charles-Eusèbe Casgrain, ancien ministre sous l'Union des deux Canadas. C'est le père des abbés Henri-Raymond et René Casgrain, le premier littérateur et historien; c'est aussi le grand-père du sénateur actuel, l'hon. Philippe Baby Casgrain représentant avec l'hon. F. Daniel, conseiller législatif, de notre division Delanauddière.

François Baby épousa, comme il est dit plus haut, Marie-Anne Delanauddière dont la sœur cadette Marie-Catherine Delanauddière, par son mariage en 1786 à Pierre Ignace Aubert de Gaspé, devint la mère de Philippe Aubert de Gaspé, auteur des *Mémoires* et des *Années Canadiennes*.

Comme on le voit, la jeune cité de Joliette peut s'honorer, par ses premiers citoyens, d'une origine de noblesse, parmi une foule de gens de robe et d'épée.

L'hon. L.-F.-G. Baby, notre concitoyen, vit le jour à Montréal, le 26 août 1832, fils de Joseph Baby, notaire et de Marie-Caroline Guy dont la lignée compte aujourd'hui Mgr J. Guy, O. M. I., sacré évêque le 1er mai dernier et nommé vicaire apostolique de Grouard dans les missions du Nord-Ouest.

Du collège de Montréal ou petit séminaire dirigé par les Sulpiciens, M. Baby passa au collège de Joliette de 1847 à 1851, puis après avoir étudié le droit au bureau de Sir Georges-Etienne Cartier, il fut admis au barreau, en 1857, alors qu'il venait s'établir à l'Industrie.

Longtemps, M. l'avocat Baby tint son bureau, près du palais de Justice, coin sud de la Place Bourget et de la rue St-Viateur, tandis que sa résidence privée était sur la rue Manseau, dans une jolie villa ombragée de verdure, en face du boulevard actuel.

Au modeste laboratoire légal de la Place Bourget, beaucoup de causes importantes se sont élaborées, M. Baby ayant été aussi pendant de longues années avocat de la couronne. En temps d'élection ce bureau devenait le siège du comité d'organisation. On y remarquait, sur une bibliothèque, un gros nid de guêpes, vide de ses occupants, tout de même, comme un article de piquante curiosité, attendu que M. Baby était fort amateur de choses rares et d'antiquités. Aussi, fut-il un des fondateurs de la société historique de Montréal et président de la société d'archéologie numismatique dont il organisa le musée au château de Ramsay à Montréal. Possesseur de nombreuses pièces de monnaies, médailles et de manuscrits, il en légua une grande collection au collège de Joliette.

Elu maire le 17 janvier 1872, M. Baby se présenta la même année, comme candidat aux élections générales pour le parlement d'Ontario, le 30 juillet 1872. Député fédéral du comté de Joliette, à la chute du cabinet libéral de l'hon. Alexander Mackenzie, le 26 octobre 1878, M. Baby entra dans le nouveau gouvernement de Sir John A. Macdonald, comme ministre du revenu de l'intérieur, poste occupé par son prédécesseur, l'hon. M. Wilfrid Laurier, du 4 octobre 1877 au 17 octobre 1878.

A cette occasion, un grand banquet eut lieu à Joliette en l'honneur de M. Baby qui était accompagné de son ami l'hon. M. L.-F.-Rodrigue Masson, ministre de la milice et ensuite lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

La droiture de caractère de l'hon. M. Baby lui faisait dire, un jour, qu'il était difficile, pour un homme public de se prémunir contre des influences plus ou moins compromettantes, au contact de certaines accointances politiques.

En octobre 1880, l'hon. M. Baby se retirait de la scène parlementaire pour monter sur le banc de juge de la Cour Supérieure puis de la Cour d'appel le 29 avril 1881.

En 1889, chargé d'une mission délicate auprès du St-Siège, au sujet de l'établissement d'une succursale de l'Université Laval à Montréal, il revenait de Rome avec le titre de grand-croix de l'Ordre de St. Grégoire-le-grand.

Dans la magistrature, l'hon. M. Baby brilla autant par le sens pratique de ses jugements que par l'érudition d'un juriste consulté éclairé. Il siégea dans un procès retentissant en Cour criminelle à Joliette sur une accusation de meurtre. Le prévenu fut libéré, en profitant de la loi anglaise qui déclare que dans le cas de doute, il faut en donner le bénéfice à l'accusé.

Plusieurs jeunes avocats firent leur cléricature sous l'hon. M. Baby, entr'autres MM. Arthur McConville devenu associé et C. P. Charland auquel s'associa plus tard l'hon. M. Mathias Tellier, juge de la Cour d'appel aujourd'hui.

L'hon. M. Baby contracta mariage avec une riche héritière de la famille Berthelot, de Montréal, femme distinguée d'un type esthétique tel qu'apprécié, un jour, par le roi d'Angleterre, Georges III, en disant à Madame de Léry qu'accompagnant son mari à la cour de Londres, après la cession du Canada: "Madame, dit-il, si toutes les dames canadiennes vous ressemblent, j'ai certainement fait une belle conquête".

Au physique, l'hon. M. Baby était de taille moyenne, d'un tempérament iré ou délicat propre aux gens d'études et dû aussi à ce que par suite de ce qu'on appelle vulgairement un *dépôt de fièvre* à une jambe, M. Baby portait une béquille. Malgré cette incommodité, on le voyait toujours très actif. Moustache et légers favoris encadraient une figure aux traits fins et vifs. Son parler bref mais pondéré, donnait à sa voix un ton imposant.

Au moral, toute sa personne portait l'empreinte de la dignité, de la probité et d'un esprit d'élite. D'un air noble, magistral, il savait néanmoins condescendre aux moindres sujets du peuple. Le blason de sa famille dont la devise était: *Dieu vrai et faire bien*, ce qui ressortait dans ses paroles et dans toute sa conduite, inspirait à tous la confiance et une estime bien méritées, non de surface; mais de cœur.

J. H. C.

(1) Probablement aieul d'Emma Lajeunesse (Albani) notre célèbre cantatrice canadienne.

NORTH AMERICAN TRUST SHARES

(NATS)

W. - A. JACQUES

Tél. : 588

Casier : 549

JOLIETTE

Cotations : 8 1/4

La Briqueterie St-Laurent

71 rue St-Jacques, Montréal

LIMITEE

Téléphone Harbord 4394

BRIQUETERIE: LAPRAIRIE, P. Q.



Rhumatisme

Le "Minard" est l'ennemi de toutes les affections rhumatismales. Pratiquez des frictions énergiques et répétées. Soulagement immédiat. Assouplissement des articulations. Vie nouvelle apportée aux tissus.

Frictionnez! 65 F

MINARD

TRIOMPHE DE LA DOULEUR

St-Félix de Valois

(De notre correspondant).

Baptême. — Le 31 juillet, M. et Mme Joseph Joly, rue Alma Brûlé, faisaient baptiser une fille: Marie-Paule-Alfreda. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Joly, de Ste-Elisabeth. Poutseuse, Mlle Thérèse Joly, cousine de l'enfant.

Service anniversaire. — Le 4 courant à eu lieu le service de Mlle Aurore Ducharme. Assistants: M. et Mme Ephrem Ducharme, ses parents, ainsi que ses frères, ses sœurs, ses proches et un bon nombre d'amis.

C'est que même après une année d'absence tous ceux qui ont connu cette bonne et pieuse personne ont voulu lui donner une marque d'affection fidèle et d'estime traduite par la prière du cœur.

Mariage Benny-Coutu. — La semaine dernière, M. l'abbé L.-Philippe Gendreau bénissait le mariage de M. Lionel Benny et de Mlle Alice Coutu.

M. James Benny, de Ste-Mélanie et M. Félix Coutu, parents des nouveaux époux, servaient de témoins. Assistaient aussi à ce mariage: M. Henry Benny, M. et Mme E. Benny, M. Paul Benny, Mlle Hélène Archambault, M. Noël Massicotte, Mlle Germaine Benny, M. Cléophas Poirier, Mlle Mélanie Benny, Mlle M.-Rose, Laurette et Cécile Coutu, M. et Mme Omer Coutu, M. et Mme Alfred Desrosiers, Mlle Aurore Desrosiers, M. Jean Benny, Mlle Florina Archambault, et nombre d'autres.

Après le mariage, les nouveaux époux et le groupe des invités se rendirent chez M. et Mme Coutu où furent servis le vin et un petit déjeuner, tout à fait au point. Puis M. et Mme, accompagnés de plusieurs parents et amis qui les reconduisirent jusqu'à Montréal, partirent en voyages de noces pour Québec, Ste-Anne de Beauré et les environs.

Le samedi soir, la veille des noces eut lieu chez M. James Benny, de Ste-Mélanie, où se rencontrèrent une centaine d'invités. Mlle Annette Lassalle, violoniste très distinguée fut à coup sûr et à bon droit admirée et goûtée. Le chant eut des interprètes avisés avec Mlle M.-Reine et Y. Massicotte, MM. Philibert Barrette, Alexandre Massicotte, etc. L'inimitable conteur d'histoires vraies qu'est M. l'avocat Lavery a droit au moins à beaucoup de félicitations.

Il suffit de connaître un peu M. James Benny et sa très digne famille, ainsi que la famille de M. Félix Coutu, une des plus respectables de notre paroisse, pour deviner quel accueil reçurent les invités; et ainsi pour affirmer que la bonne tenue et une gaie humeur et une hospitalité large comme les cœurs qui l'offraient ont laissé dans l'âme de tous le meilleur des souvenirs.

Nous offrons à M. et Mme Lionel Benny nos vœux les meilleurs.

Conférence du Dr. Allaire. — Jeudi dernier, M. le Directeur du Bureau de l'Unité sanitaire pour le district de Joliette est venu, avec ses aides, pour la vaccination pré-scolaire des enfants.

Pendant cette journée, les petits se sont succédés au quartier général provisoire du Dr. Allaire, à l'école du village. Le soir, conférence sur la diphtérie et projections cinématographiques. M. le Dr. Allaire parle une langue ferme, châtiée et parfaitement adaptée à l'auditoire. Il expose aux deux ou trois cents auditeurs qui l'écoutent ce qu'est la diphtérie, les moyens dont la science dispose pour la combattre chez celui qui en est atteint, ainsi que les moyens à prendre pour empêcher cette maladie de se propager.

La diphtérie, causée par un microbe, se manifeste de diverses façons, surtout par l'apparition de fausses membranes qui obstruent le larynx et empêchent les voies respiratoires de remplir leur office.

Chez les enfants plus jeunes on traite la diphtérie par l'inoculation trois fois répétée d'un sérum. Comme il est plus facile de prévenir que de guérir, M. le conférencier exhorte les parents à faire immuniser les tout petits. Le Bureau de l'Unité fournit gratuitement le sérum anti-diphtérique et dispose de plusieurs sérum.

Cette conférence très résumée ici par une plume loin d'être experte en cette matière, avait été beaucoup d'intérêt dans les esprits. Un film approprié répète la leçon sur l'écran. Tous à n'en point douter ont dans la mémoire les allées et venues du microbe diphtérique représenté par un affreux petit gomme qui s'émoustille et se trottait ici et là surtout au-dessus des récipients à lait.



DANS 100 ANS D'ICI

En Détresse

Ne prenez pas de chance - ayez toujours une caisse de Frontenac Old Brew Ale

VOUS POURREZ DIRE À VOS LECTEURS QUE CE FUT UNE EXPÉRIENCE ÉMOUVANTE - ET CELA AURA PU ÊTRE SÉRIEUX SI JE N'AVAIS PAS EU LA BIÈRE FRONTENAC ET LES SANDWICHES QUE J'APPORTE TOUJOURS AVEC MOI!

AEROXON

Le plus économique des papiers mouches
VENDU PARTOUT

D'où leçon de propreté pour le lavage et la conservation du lait. On se souvient également de la petite sœur qui contracte la diphtérie de son jeune frère; la maladie est très contagieuse et, comme le disait M. le Dr, il ne faut rien épargner pour protéger les autres enfants quand l'un d'eux est atteint, et les voisins... et ne pas craindre de laisser clouer à la porte de sa maison le placardage.

Leçon générale: coopérons aux mouvements de l'unité sanitaire. Protégeons l'enfant contre la grande faucheuse qu'est la diphtérie. Des conférences comme celle du Dr. Allaire sont susceptibles de faire beaucoup de bien à ceux qui... écoutent plutôt que de jaser. Pour écouter, il faut se rapprocher de l'orateur, pour jaser s'éloigner un peu plus que l'autre soir.

Nous remercions sincèrement et de nos conférences et des vœux M. le Directeur de notre Unité sanitaire et ses aides immédiates.

Pour conserver notre forêt. — Vendredi, 1er août, nous avions pendant la soirée une conférence et... des vues animées comme le soir précédent. Le sujet traité, tout autre que celui de la veille, portait sur la conservation de la forêt canadienne.

M. Wilfrid Baril, conférencier de l'Association forestière canadienne nous a rappelé les avantages que nous apportent nos forêts: industrie du bois, multiplication de nos gibiers et des touristes qui viennent le chasser, entretien des pouvoirs hydroliques.

Le feu est l'ennemi de nos forêts et M. Baril nous déclare que depuis un demi-siècle le feu a détruit six fois plus de bois que nous en avons planté.

De passage. — M. et Mme Félix Champagne de Montréal, nouvellement mariés, passent une quinzaine chez leurs nombreux parents ici. M. Champagne est professeur.

BLANCS DE RECUS. — Nous avons en vente des blancs de recus en livrets. Un reçu rend souvent service. Ces livrets sont avec talon, ce qui permet de garder en note les reçus donnés. S'adresse à nos bureaux pour toute commande.

Ouverture des classes

Nous n'avons pas l'intention de contrister les écoliers et écolières qui jouissent encore de leurs vacances, mais nous nous adressons aux parents.

Dans un mois les écoles ouvriront leurs portes. C'est le temps de préparer vos enfants, de renouveler leur trousseau. Venez, tandis que notre assortiment est complet, habiller vos enfants pour l'école, petits garçons et petites filles.

SONGEZ-Y ET VENEZ CHEZ

GEORGES DAHER

Habits et merceries pour hommes - Lingerie pour dames

19, Place Lavaltrie,

Joliette, P. Q.

Couvent de Ste-Elisabeth

Sous la direction des Soeurs de la Providence

RENTREE: LE MARDI 2 SEPTEMBRE

Maison spacieuse, bien située à proximité des chars.

PRÉPARATION AUX DIPLOMES DU BUREAU DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Français et anglais. — Cours ménager au complet.

Piano: préparation aux diplômes de musique accordés par le Dominion Collège.

Pour tous renseignements s'adresser à la supérieure du couvent.

LE 10 AOUT

"Pourquoi le drapeau Bell flottera-t-il sur l'immeuble de la Cie de Téléphone Bell le 10 août prochain?"

"Ce sera l'anniversaire de la première conversation à longue distance nous disait ce matin M. DeLisle".

"Le 10 août 1876 Bell obtint de la vieille Dominion Telegraph Company, la permission d'utiliser un des circuits reliant Brantford à Paris pour éprouver sa nouvelle invention. L'épreuve fut couronnée de succès. Les auditeurs à Paris écoutèrent distinctement divers morceaux de poésie et de prose criés dans un instrument rudimentaire à Brantford, situé à une distance de 8 milles. La réponse n'était pas possible par téléphone: on se servait du télégraphe. Mais l'expérience

servit à démontrer que le télé-phonie valait non seulement pour les conversations locales."

Pelerinage a Rigaud

Dimanche, le 17 août, se fera au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, à Rigaud, le pèlerinage annuel des Cleres de Saint-Viateur.

Deux trains spéciaux quitteront la gare Windsor à huit heures (heure solaire). Un train stoppera à toutes les stations.

La messe sera célébrée à dix heures et quart. Le Père V. Sénechal, c. s. v., donnera le sermon. Dans l'après-midi, à deux heures et quart, il y aura le chemin de la croix prêché par le Père I. Gauthier.

Le prix du billet est: adulte: \$1.45, enfant: \$0.75. Des repas seront servis à Lourdes.

l'Action Populaire

est publiée par la Compagnie de l'Action Populaire Ltée, le Jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENTS:

Canada \$1.00
Etats-Unis 1.50
Union postale 2.00
strictement payable d'avance

La date qui apparaît sur la bande-adresse au-dessous du nom de l'abonné est la date de l'expiration de l'abonnement. Ainsi: 1er mars 1928 signifie que l'abonnement est payé jusqu'au 1er mars 1928. Cette bande-adresse sert de reçu. C'est pourquoi, si, un mois après avoir renouvelé votre abonnement, la date n'est pas changée, veuillez nous en aviser. Nos abonnés sont priés de nous faire remises par bon de poste ou d'express ou par chèque payable au pair à Joliette.

Un abonné qui change d'adresse doit toujours quand il nous donne avis nous mentionner son ancienne adresse.

NOS COURRIERS

St-Michel - des - Saints

(Spécial à l'Action Populaire)

Les pluies fréquentes, durant la fenaison, occasionnent beaucoup de contretemps, dans les travaux, avec le risque de compromettre la qualité du foin.

On remarque un grand nombre d'étrangers en villégiature, ici. Pour plusieurs, leurs vacances ne font que commencer. Il est temps d'en profiter, si l'on veut passer les chaleurs en campagne.

L'agitation électorale s'étend dans les défillements de la vie sportive, à la pêche et autres amusements, au milieu de l'air salubre des bois, des lacs et des montagnes.

Le résultat de l'élection fédérale, dans notre région comme dans le reste du pays, est une répétition du revirement de l'opinion publique en 1911, contre le parti libéral. Les boîtes de scrutin secret sont souvent des boîtes à surprise, sinon de pandore.

Bébé est en
sûreté avec leLAIT
EAGLE
CONDENSÉLivrets
GratuitsEnvoyez
le coupon.
La Cie Borden Limitée
140 St-Paul Ouest, Montréal
Veuillez expédier gratis les livretsVotre chance
à Rawdon

Avez-vous déjà tenté fortune à Rawdon? La semaine prochaine ce sera votre dernière chance de l'année. M. le curé Louis Beaudry, de passage à Joliette la semaine dernière, nous énumérera toutes les initiatives des organisatrices de sa tombola annuelle. Cette grande fête de charité organisée en vue de la construction d'une nouvelle église, est sûrement l'une des plus originales dans notre région. Et c'est à Rawdon!

Les 13, 14, 15 et 16 août prochain, la roue de la fortune s'arrêtera sur le bon numéro pour vous. Soyez-là pour réclamer votre prix...

SAINT-EMILE

Le 22 juin, des paroissiens et des touristes ont fêté le 25^e anniversaire de prêtrise de leur curé, M. H. Lachapelle.

Les 25, 26 et 27 juin, avaient lieu les Quarante-Heures, et le 26, la conférence ecclésiastique à laquelle assistaient Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette, Mgr E. Dugas, V. G., curé de St-Lin, tous les curés du comté de Montcalm et des paroisses de St-Roch, de St-Lin, et de St-Joachim, ainsi que les vicaires des dites pa-

roisses. Sa Grandeur était accompagnée de MM. le chanoine C. Garceau, et A. Lafortune.

Le 29, M. le curé, à l'occasion de ses noces d'argent, recevait à dîner, de St-Esprit, ses frères et ses soeurs, ses beaux-frères et belles-soeurs, ses nièces et neveux, l'hon. J.-F. Daniel, son épouse et sa fillette, M. le maire

A. Lamarche, son épouse et leur nièce, de St-Roch, Gabrielle Lachapelle et son époux, H. Lafortune, de Saint-Lin. M. Albert Beaudoin et son épouse de Montréal, M. Louis Latendresse, son épouse, sa fille Madeleine et ses fils Ernest et Rosaire. Ce jour, comme le 22, plusieurs cadeaux de circonstance ont été présentés au jubilaire.



N'affamez pas les Dents

Les dents sont formées par des aliments qui sont riches en phosphore et en calcium. Plusieurs enfants entrent dans la vie adulte avec des dents défectueuses et impropres au service de la nature. Le Shredded Wheat avec du lait produit de saines dents, de bons muscles et de bons os. Il est riche en sels pour les os. Ses fibres croustillantes et croquantes rendent la mastication nécessaire, ce qui produit de saines gencives et une bonne digestion.

SHREDDED
WHEATAVEC TOUT LE SON
DU BLE ENTIER

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

Collège Commercial Anglais

COURS COMMERCIAL COMPLET donné en anglais avec classes supplémentaires en français.

Aussi : CLASSES D'ANGLAIS pratique préparatoires à ces cours.

BUT : Enseigner l'anglais pratique aux Canadiens qui ont déjà une bonne connaissance de leur langue maternelle.

ENTREE LE MERCREDI 3 SEPTEMBRE

PROSPECTUS SUR DEMANDE

St-Anselm's College, RAWDON, Qué.



Pourquoi Êtes-vous Souffrant?

Les impuretés dans le système sont la cause de la plupart des maux communs. Ces impuretés ne peuvent être expulsées que lorsque les organes sont en bonne condition. Le

NOVORO

Du DR. PIERRE

a la réputation d'agir sur ces organes, les aidant à rejeter les matières empoisonnées, et inutiles.

La Première Bouteille Prouvera Son Mérite. C'est un vieux remède herbeux ne contenant que ce qui fera du bien au système.

Ne le demandez pas aux droguistes, il n'est fourni que par des agents spéciaux. Pour plus de renseignements, adressez-vous à

DR. PETER FAHNEY & SONS CO.

2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

(Déposé libre de tous droits au Canada.)

SAVON
BABY'S
OWN

Le Meilleur pour Bébé Le Meilleur pour Vous

Le 20 juillet, M. le curé Benoît, les marguilliers et la chorale d'Ahuhtic qui sont venus chanter la grand'messe. Se sont fait servir un dîner de l'ancien temps chez M. Louis Poudrier; il y avait alors 52 convives.

Le 24, l'hon. J.-F. Daniel, M. le député P.-A. Séguin, M. le notaire Masson, M. l'avocat Rivest et M. Ménard ont souppé au presbytère.

Le 27, M. le curé recevait à dîner un ancien professeur, le R. P. Houle de Rawdon, et ses confrères de classe, le R. P. J. Latour, Provincial des C. S. V., d'Outremont, M. le curé A. Forest de Chertsey, M. X. Gagnon, curé de St-Amable, le R. P. H. Leprohon, de Lauzon, le R. Fr. D. Pelland, de Rigaud, M. H. Lippé, ingénieur civil de Joliette, M. le notaire A. Rouleau et M. A. Farley de St-Barthélemy.

Le 25 août prochain, aura lieu une petite tombola, au profit de l'église, dans le but d'acheter des préservatifs contre le tonnerre et les incendies.

M. le curé a commencé sa visite de paroisse.

Sont en villégiature: M. l'abbé Gauthier ptre, vicaire à St-Henri de Montréal, M. l'abbé A. Lachapelle ptre, professeur de musique au collège de l'Assomption et un grand nombre de touristes dont plusieurs sont propriétaires.

A St-Calixte

samedi

Il ne faut pas oublier St-Calixte samedi prochain le 9 août. Le R-100 n'y sera pas, mais d'autres agréables choses vous attendent.

St-Calixte n'est qu'à quelques milles de Joliette et un très bon chemin y conduit en une heure. C'est un joli petit village dans les montagnes. Une randonnée de ce côté-là samedi, ne sera sûrement désagréable à personne. L'air frais de la montagne... les sentiers des bois... En plus de cette poésie, la tombola annuelle! avec ses surprises, ses agréables distractions et aussi ses récompenses. Car on gagne toujours à la tombola de St-Calixte.

M. le curé Payette souhaite à tous la bienvenue à sa salle paroissiale le 9 août au soir.

ST-JACQUES

(De notre correspondant)

Adieu au monde. — Lundi dernier, le 4 août, trois jeunes filles de notre paroisse, faisaient leurs adieux à leurs parents, et partaient pour le noviciat des RR. Srs de Ste-Anne de Lachine. Ce sont: Mlles Jeanne Goulet, fille de M. Hidas Goulet, marchand, Marguerite Marsolais, fille de M. Hector Marsolais, et Antoinette Desrochers, fille de M. Antonio Desrochers.

Ces jours derniers, M. Pierre Desrochers, fils de M. Olivier Desrochers, partait pour le noviciat des RR. Srs de St-Gabriel.

Nos meilleurs vœux de persévérance à ces jeunes novices.

En promenade. — Mlle Rose-Anna Migué est allée la semaine dernière à Lachine, voir sa nièce, Sr M.-Clémentine, des Srs de Ste-Anne.

GASTON et
GEORGESLES GARÇONS
de la
DOWWhen good fellows
get to-gether
C'EST
La Bière
DOW

old Stock



La Reine des Bières

M. Alfred Morin-Monahan, en promenade à Québec chez sa mère.

Mme René Portelance de Montréal, chez Mlle Adrienne Forest.

Mme Léon Jasmin de Montréal chez sa sœur, Mme Vve Arthur Payette.

Province de Québec
District de Joliette.
No 3069.

Cour Supérieure

COUR SUPERIEURE
AVILA ETHIER, cultivateur de la paroisse de St-Gérard de Magella, dans le district de Joliette.

Demandeur.

vs

CAMILLE LANDRY, autrefois cultivateur de la paroisse de St-Gérard de Magella, district de Joliette et actuellement de lieux inconnus.

Défendeur.

VICTOR GEOFFRION. Régistrateur du Comté de l'Assomption, de la ville de l'Assomption, dans le district de Joliette.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Joliette, ce 30 juillet 1930.

Ducharme & Rivest,
P. C. S.

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants
EN USAGE DEPUIS AU DELA DE 30 ANS
Porte-Tout-
jours La
Signature de *Charles H. Fletcher*

Téléphone : 805

Case postale : 306

Dr Rosaire MASSE

(Fils de M. Guillaume Masse, de Joliette)

MEDECIN - CHIRURGIEN

Ex-externe des Hôpitaux Notre-Dame et St-Paul

18, RUE MANSEAU,

JOLIETTE, P. Q.

AFFICHE PRATIQUE. — Plusieurs personnes ont l'habitude involontaire du blasphème et des grosses paroles. Une pancarte sous leurs yeux préviendrait souvent ces abus. Pour quelques sous vous pouvez vous procurer ces affiches à notre bureau. L'Action Populaire, Joliette.

OBJETS PERDUS. — Si vous avez le malheur de perdre un objet, une somme d'argent ou tout autre chose, annoncez dans nos colonnes de petites annonces. Il ne se passe point de semaine que des objets perdus sont retrouvés grâce à notre journal.

Dr PHILIPPE PANNETON

Spécialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Assistant à l'hôpital Notre-Dame de Montréal; pendant trois ans dans les services des hôpitaux français.

CONSULTATION TOUS LES SAMEDIS DE 10 A 4 HRES A
L'HOPITAL SAINT-EUSEBE DE JOLIETTE.

Adresse à Montréal : 3553, Avenue du Parc.

Voulez-vous une protection parfaite?

SI OUI, PLACEZ VOS ASSURANCES

par l'entremise de

J. Conrad Perrault

Courtier en assurances générales.

SYNDIC EN FAILLITES

69, NOTRE-DAME,

JOLIETTE.

Tél. Bureau: 98

Rés. Privée: 307

Boîte Postale: 968

J.-BTE FONTAINE

Courtier d'assurances

FEU — VIE — ACCIDENTS — RESPONSABILITE

PATRONALE.

Représentant des meilleures compagnies canadiennes, américaines et anglaises.

33, RUE ST-PAUL, JOLIETTE, QUE.
Informations fournies avec plaisir sur tous genres d'assurances.

Bureau chef : Marquette 6987

Salle de démonstration : Falkirk 2230

National Finance Corporation Ltd

FINANCES — IMMEUBLES — PRETS — ASSURANCES

BUREAU CHEF

SALLE DE DEMONSTRATION

University Tower Bldg,
Chambres : 308 - 309

4555, rue Papineau,
MONTREAL.

VENDEURS AUTORISES DES

FAMEUX BRULEURS SILENT GLOW



Petites Annonces

SERVANTE DEMANDEE. — On demande une servante au No 78a Manseau. S'adresser au No 42 Notre-Dame.

YEUX

PRENEZ SOIN DE VOTRE VUE

CONSULTEZ

Emile Prévost

Spécialiste
Optométriste et Opticien

Choix de lunetterie des plus complets

26, RUE ST-PAUL, JOLIETTE.

DOULEURS DANS LE DOS. — "Notre fille de 17 ans souffrait si terriblement le dos dans le dos que, de temps à autres, elle ne pouvait se lever de sa chaise sans assistance. Néanmoins, elle se remit vite en faisant usage du Novoro du Dr Pierre", écrit M. P. Unger de Glenwoodville, Alta. Cette médecine bien connue aide à restaurer les fonctions normales des organes et débarrasse le corps des matières nocives et des impuretés. Les droguistes ne peuvent procurer ce remède. Ecrivez au Dr Peter Fahney et Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Tél. 630.
Bureau : 42, rue Manseau
Résidence : 44, rue Manseau

Dr J. Lafortune
MEDECIN - CHIRURGIEN

informe sa clientèle qu'en dépit du feu du mois dernier et des réparations qu'il nécessite, il garde ses bureaux dans sa nouvelle propriété, 42, rue Manseau, (porte de côté).

LECONS DE PIANO. — Mlle Violette Roch, Joliette, licenciée en musique, professeur depuis deux ans, au couvent de la Providence, St-Henri-de-Masouche, annonce qu'à partir de septembre prochain, elle pratiquera l'enseignement à sa résidence 18 Lévis, Joliette et même se rendra à domicile sur demande. Préparation aux diplômes si désirée. Prière de s'inscrire à l'avance. 29 m. j. n. o.

STE-JULIENNE

PROVISION POUR LE CAMP. — Vous trouverez toujours de la viande de choix et de toute sorte chez **FLORIAN LECLERC**, boucher, Ste-Julienne. 29 m. j. n. o.

A LOUER. — Belle maison de campagne, (cottage) d'hiver et d'été, en briques, 9 appartements, eau, électricité, avec hangar, garage, grand jardin fruitier; le tout à proximité de la ville. S'adresser à M. H. St-Georges, 147 Notre-Dame. Tél. 174. 10 a. j. n. o.

PHARMACIE

Octave Gadoury

(Porte voisine bureau de poste)

Savon de Castille 05
8 morceaux pour 25
Poudre quelques fleurs Houbert 75
Trois fleurs grande 89
Pompeian 50
Agarol grande 1.25
Castoria 30
Maurine liquide 50
Huile Electrique Thomas 30
Gastricane Duhourcau 1.10
Sél de Hunt 85
Caféine Houde 90
Elixir Duero 1.10
Urodonal petit 90
Urodonal grand 2.25
Fandorine grande 1.15
Sirop Hemosthyl 1.15
Ampoules Hemosthyl 90
Sirop Famel 85
Waterbury Plain 85

LA PHARMACIE

OCTAVE GADOURY

B. A. B. PH.

B. P. 77 — Tél. 485 — Phar. prop

29, NOTRE-DAME, JOLIETTE.

SATISFACTION OU ARGENT

REMIS. — M. Philippe Loyer répare avec succès les machines à coudre. A vendre à prix avantageux des machines à coudre, neuves ou usagées. Examen gratuit des machines à coudre, sur demande. Toujours en magasin, aiguilles et pièces de rechange. Une visite est sollicitée.

Adresse: 70, rue St-Viateur, casier: 821.
6 ms 25 fs.

ANTOINE FORTIN, D.C.,

CHIROPATICIEN

Diplômé de l'Institut Palmer

21 rue ST-PAUL, JOLIETTE

SERVANTS DEMANDEE. — On demande une servante pour ouvrage général, au No 6, rue St-Viateur, Joliette.

Tél. : 560

Broadway Restaurant

M. STAVROS, Prop.

seul agent autorisé pour le district de Joliette, pour le fameux radio "FADA"

67, Notre-Dame, Joliette
29 m. j. n. o.

FLEURS A VENDRE. — A vendre fleurs coupées pour bouquets de noces, de fêtes, couronnes, etc. S'adresser à M. Van Mulders, fleuriste de la ville, 12 rue Garneau, Joliette.

2 fs 7 a.

Garage Brouillette

A St-Jacques

M. AZELLUS BROUILLETTE est maintenant propriétaire du garage Longpré de St-Jacques. Réparations de tous genres, soudure au gaz. Hommes d'expérience.

SERVICE JOUR ET NUIT

Tél. garage: 61 w. Rés. : 61 J.

BIENVENUE A TOUS



CANADIAN NATIONAL

CHANGEMENT DANS L'HORAIRE

Le train No 112, laissant Montréal à 8.30 a. m., le dimanche seulement, ne circule plus entre Joliette et Garneau depuis le 3 août.

Le train No 111 laissant Garneau à 5.20 p. m., le dimanche seulement pour Montréal ne circule plus entre Garneau et Joliette depuis le 3 août.

Pour autres informations s'adresser à M. J.-A. Dugré, agent.

NOTES LOCALES

EN VISITE. — Mlle Delia Blais, de Cohoes, N. Y., est actuellement en visite chez M. Saul Dubeau de Joliette.

DANS SA FAMILLE. — Mlle Madeleine Lachapelle, fille de M. et Mme J.-Armand Lachapelle, garde-malade, diplômée de l'Hôtel-Dieu et de l'Université de Montréal est de retour dans sa famille.

EN PROMENADE. — Mlle Fernande Dubeau et Juliette Delorme sont en promenade pour quelques temps chez M. et Mme Elphège Perrault, de Longueuil.

EN VISITE. — Mlle Réjeanne Charland, de la rue Fullum, Montréal, est en promenade à Joliette, chez ses parents.

DECES. — On nous annonce la mort de Emilia Riel, épouse de M. Ernest Dion, décédée le 3 courant, à l'Hôpital St-Sacrement de Québec. Ses funérailles eurent lieu, le 5, en l'église paroissiale de Beauport. La défunte était la sœur de Mme Wilfrid Boisvert de Joliette. Nos sympathies à la famille.

MONASTERE DU PRECIEUX SANG. — L'on est actuellement à décorer à la peinture la chapelle du monastère du Précieux-Sang. Durant les travaux, les offices ont lieu quand même dans la chapelle.

EN VISITE. — M. le Dr Desjardins de Québec, M. Fréchette, M. Edouard Desjardins de St-Cuthbert, M. Léo Carpentier de Beauharnois, ont rendu visite dernièrement à leur parent M. Wilfrid Carpentier de Joliette.

Le français et les affaires

Demander les numéros de téléphone en français
Réclamer partout des commis qui parlent notre langue.
Imprimer ses cartes d'affaires en français
Faire affaires sous une raison sociale française
Placer des étiquettes françaises sur ses marchandises
Rédiger ses annonces en bon français
Donner des reçus français
N'employer que des formules de chèque françaises
Utiliser que des formules de bordereau françaises
Correspondre en français
Envoyer des factures françaises
Exiger des marchandises étiquetées en français
Se servir de calendriers français
Faire du français la langue de ses affaires.
Acheter par l'entremise de voyageurs français
Réclamer des catalogues français
Acheter des maisons canadiennes-françaises.
La Soc. St-Jean-Baptiste de Montréal.

COUPONS

Un choix très considérable de coupons de tweeds et de serges bleues et grises viennent d'arriver, à prix très réduits. Venez les voir.

Fil à coudre 5 cts le rouleau
Serges noires et bleues pour costumes de collégiens.

2ème étage, magasin de coupons et d'habits de garçons.

J. Claude Barrette

36 NOTRE-DAME, Joliette

LE R-100. — Le grand dirigeable anglais qui a traversé l'océan et qui le vent berce à la tour de St-Hubert, attire de nombreux visiteurs. Depuis quelques jours un grand nombre de Jolietains sont allés à St-Hubert voir le grand vaisseau aérien. Aucun n'a eu un moment la tentation de demander la faveur de s'envoler vers la mère patrie dans cette immense "saucesse", comme dit certain journal.

LES CHEVALIERS S'AMUSENT. — Dimanche dernier les chevaliers de Colomb de Joliette eurent leur pique-nique annuel. Ils entendirent la messe à Rawdon, prirent un dîner sur le gazon, et assistèrent à des concours de jeux auxquels prirent part de nombreux enfants qui reçurent des prix. M. le chanoine Gervais, aumônier des C. de C., accompagnait l'excursion à laquelle prirent part plus de deux cents personnes.

AMUSEMENTS CONSERVATEURS. — Un groupe de conservateurs de Rawdon s'en est payé, le lendemain des élections. Dans un équipage original, ils ont célébré la chute du gouvernement King. Les spectateurs ont été amusés de l'aventure qui, paraît-il, était une revanche d'une démonstration semblable qui avait eu lieu lors de la chute de M. Meighen.

VETURE ET PROFESSION. — Dans la chapelle de la Maison provinciale à Joliette des Soeurs des SS. Coeurs, il y aura demain matin, 8 août, à 8 h. 30, une cérémonie de vesture et de profession religieuse. S. G. Mgr Papineau présidera.

NAISSANCES. — Ont été baptisés à la cathédrale: Le 31 juillet, J.-Arthur-René, Marcel, fils de Ls-P. Perreault et d'Ernestine Coirois; Parrain et marraine: M. et Mme J.-Arthur Laporte, de Montréal; Le 1er août, M.-Thérèse-Yolande-Clarisse, fille de Wilfrid Lavallée et de Rose-Anna Plouffe; Parrain et marraine: Chs-Edouard Forest, et Aurore Lavallée sœur de l'enfant; Le 2 août, J.-Clément-Eulide, fils de M. Ls Laporte et de Alida Mercier; Parrain et marraine: Eulide Laporte de Rawdon, et Hélène Parent tante de l'enfant; Le 3 août, M.-Pauline-Flore-Jeanne, fille de M. Hormisdas Adam et de Agnès Payette; Parrain et marraine: M. et Mme Moïse Adam; Le 4 août, M.-Georgette-Lu-cille, fille de M. Georges Houle et Ida Majeau, baptisée par M. l'abbé O. Ferland; Parrain et marraine: M. et Mme Henri Majeau, grands-parents de l'enfant, porteuse Garde Majeau; Le 5 août, J.-Camille-Fernand, fils de Joseph Maheux et de Angéline Rivest; Parrain: Camille Rivest, marraine: Rosa Maheux, sœur de l'enfant; Le 6 août, M.-Thérèse-Georgette-Jeanne, fille de Lucien Laporte et d'Yvonne Rivest; Parrain et marraine: Joseph Laporte, et Georgianna Chappet de Montréal.

MARIAGES. — Le 2 août, S. G. Mgr Papineau, en sa chapelle privée, bénissait le mariage de M. Damien St-Georges, de Montréal, fils de M. Diéudonné St-Georges de Ste-Elisabeth à Mlle Marguerite Flamand, fille de M. Alphonse Flamand de Joliette. MM. St-Georges et A. Flamand, servaient de témoins à leurs enfants.

Le 2 août, à la cathédrale, M. l'abbé O. Ferland bénissait l'union de M. J.-Emile Alain de

Québec, fils de M. Joseph Alain de St-Raymond de Portneuf, à Mlle Marie-Flore Laurin, fille de M. Nazaire Laurin, manufacturier. MM. Alain et Laurin servaient de témoins à leurs enfants.

Le 4 août, M. l'abbé O. Ferland a béni à la cathédrale le mariage de M. Eulide Chagnon, fils de feu Edmond Chagnon de Montréal, et de Mlle Marguerite Jetté, fille de feu Magloire Jetté. MM. Edmond Chagnon et Georges-Henri Jetté servaient de témoins à leur frère et sœur. Durant la cérémonie, il y eut chant par M. J.-Paul Courteau et Mlle Eugénie Chevalier. A l'orgue: Mlle Thérèse Gadoury.

Le 4 août, M. l'abbé Az. Fard, bénissait à la cathédrale le mariage de M. James Cunningham à Mlle Bernadette Liard. Les témoins furent MM. James Cunningham, père de l'époux, et Oscar Liard, frère de l'épouse. Durant la cérémonie il y eut chant par la chorale des Enfants de Marie, accompagnée à l'orgue par Mlle Thérèse Allary.

DECES FISET. — Le 1er août, M. l'abbé J.-B. Chagnon chanta à la cathédrale le service de Didace Fiset, époux de Elia Lajeunesse, décédé à l'âge de 58 ans.

"BEN NET". — Un certain électricien a reçu la photographie de l'hon. R.-B. Bennett, futur premier du Canada. Il remarqua l'inscription: "M. Ben Net".

Troisième lettre de M. Poulin

Joliette, le 30 juillet 1930

Monsieur le Rédacteur,
L'Action Populaire,
Joliette.

Gher Monsieur,

Permettez-moi, Monsieur, une mise au point et cette fois, je suis entièrement convaincu qu'elle est au point.

Je dois vous dire que les renseignements qui vous ont été fournis par votre bon ami de St-Michel des Saints, pour ce qui a rapport au travail fait dans la semaine du 24 au 31 mai dernier, au Toro, sont absolument faux. La compagnie avait à son emploi durant cette semaine une moyenne de 395 employés qui ont travaillé pendant 24,204 1/2 heures, et je crois que cette fois vous allez admettre que 395 employés ne peuvent fournir 24,204 1/2 heures d'ouvrage le jour de l'Ascension, que ce jour soit un jeudi ou un dimanche. Pour ma part, ceci termine la discussion que j'avais entreprise pour ce qui a rapport avec l'ouvrage fait au Toro le jour de l'Ascension.

Et pour l'autre question, le travail fait dans Péninque, qui dans mon humble opinion était aussi nécessaire, que le travail qui se fait dans les différentes usines de la ville et qui est connu par plus de la moitié de la population, je crois avoir raison de m'étonner et de trouver mystérieux qu'aucun des lecteurs de votre journal, qu'aucun membre de votre personnel, qu'aucun citoyen de cette ville, ne vous aient informés de ces faits. Si vous faites faire une petite enquête, comme vous l'avez fait dans le cas du travail au Toro, vous constaterez que ce n'est pas une question d'atténuer la faute de ma compagnie, mais plutôt de traiter les violations de la loi sur un même pied d'égalité.

Veuillez me croire,
Votre tout dévoué,
C.-A. Poulin.

De la discussion nait la lumière. Un de nos correspondants de St-Michel nous avait appris que dans la semaine de l'Ascension, les ouvriers du barrage au Toro n'avaient travaillé qu'une journée: celle de l'Ascension qui est dans la province fête d'obligation. Nous fiant à l'information de notre correspondant, absolument digne de foi, nous avons souligné le sans-gêne de la Cie Shawinigan. M. Poulin a tenté à deux reprises de nous répondre. Sentant en fin de compte que son argumentation ne pouvait tenir debout il a fait vérifier les renseignements de notre bon ami de St-Michel. Et il nous apprend que ces renseignements étaient ab-

solument faux. Jusqu'à preuve du contraire, nous acceptons sa parole, et, selon le désir de M. Poulin, nous considérons close la discussion sur le cas du Toro.

Quant au travail fait dans le rang de Péninque, M. Poulin continue à s'étonner. C'est malheureux, mais cet état d'esprit ne relève point de notre compétence. Tout de même, peut-être réuserions-nous un tant soit peu à diminuer l'étonnement de M. Poulin en lui disant que depuis sept ans nous avons dénoncé toutes les violations de la loi du repos dominical, dont nous avons eu connaissance. Nous avons protesté contre le travail du dimanche à Crabtree, à la Barrett Co., à la Standard Lime, dans les salons de toilettes, les salles de théâtres et de danse, etc., etc. Comment M. Poulin peut-il alors nous accuser d'avoir deux poids et deux mesures? Quant aux prétendues autres compagnies qui seraient actuellement aussi coupables que la Shawinigan, je prierai M. Poulin de les nommer. Le temps des insinuations a trop duré. Des noms s'il vous plaît?

A. L.

Baile-au-camp

L'AIGLON ET L'ÉPIPHANIE SE FONT UNE DURE LUTTE

La baile-au-camp suscite de plus en plus d'intérêt. Plus la saison avance, moins on peut dire quelle équipe sortira avec les honneurs du championnat. L'Aiglon qui paraissait invincible au début a perdu ses deux dernières parties aux mains de l'Épiphanie.

Malgré ses 16 hommes retirés au début, l'Aiglon ne put dimanche dernier, s'assurer de la victoire. Bourdon avec 11 eut plus de succès. Le résultat de 5 à 4 en faveur de l'Épiphanie indique assez combien fut contestée la partie de dimanche, dont voici le détail.

Épiphanie 400 001 000—5
Aiglon 200 000 200—4

Le Beaver S. s'est fait battre dimanche dernier sur son propre terrain par la Joliette Steel qui semble vouloir reprendre un peu de vigueur. Malgré cette défaite le Beaver ne perd pas tout espoir de prendre part aux parties de détail.

Position des équipes

Aiglon G. P. %
Épiphanie 6 3 666
Beaver S. 4 5 444
Joliette Steel 2 6 250

Dimanche prochain

A Joliette, le Beaver S. viendra, dimanche prochain, se mesurer à l'Aiglon. Cette partie a une grande importance pour l'équipe de Crabtree. Si elle perd cette rencontre, ses chances de détail seront grandement compromises. De son côté, l'Aiglon fera l'impossible pour vaincre. Car une défaite le mettrait sur un pied d'égalité avec l'Épiphanie. Et puis l'Épiphanie qui se mesurera à la Joliette Steel, dimanche, peut gagner. Alors elle passera en tête, si l'Aiglon se fait battre. Comme on le voit les parties de dimanche promettent d'être très intéressantes. Aux amateurs de ne point les manquer. La partie de Joliette commencera à 2 h. 30. Donc à l'heure et en foule.

Funérailles de Mme G. Dubeau

Mardi matin, à l'église St-Pierre de Joliette avaient lieu les imposantes funérailles de feu Daniel Lépine, fils de M. et Mme E. Lépine, et épouse de M. l'avocat Gérard Dubeau. La défunte est décédée dimanche matin à l'âge de 25 ans et 9 mois, après plusieurs mois de maladie. Elle laisse, outre son époux, une fille Louise, en bas âge, ses père et mère, M. et Mme E.-E. Lépine, son beau-père et sa belle-mère, M. le juge et Mme J.-A. Dubeau, ses sœurs Mlle Jeanne, Henriette et Marguerite Lépine, ses frères MM. Champlain, Louis, Maurice, Hector et Guy Lépine, et nombre d'autres parents.

Aux funérailles on remarquait une très nombreuse assistance, dont S. H. M. le maire Chevalier, Messieurs les échevins de Joliette, l'hon. juge Tellier, les membres du barreau de Joliette, plusieurs autres professionnels, et de nombreux citoyens qui s'étaient unis à la famille pour rendre un dernier hommage à la défunte.

La levée du corps a été faite par M. le chanoine M. Clermont, ancien curé de la paroisse. Le service fut chanté par M. le curé J.-Raoul Lavallée, assisté de R. P. C. Dumontier, c. s. v., et de M. l'abbé M. Robert. Des messes furent dites aux autels latéraux par le R. P. L. Lavallée, c. s. v., et par M. l'abbé J.-C. Chausse.

On remarquait au choeur Mgr A. Piette, curé de la cathédrale, MM. les chanoines M. Clermont et J. Gervais, MM. les abbés J.-B. Desrosiers, a. c., D. Bordeleau, curé de St-Félix de Valois, Georges Robitaille, curé de St-Alexis, C. Fafard, curé de N.-Dame-de-Lourdes, Alb. Chevalier, curé de St-Alphonse, D. Richard, Montréal, P. Valois, J. Laurin, R. P. E. Farley et W. Corbeil, c. s. v., Jean Gamache, et Gérard Chagnon, eccl., les R. P. F. Ouellette, Pigeon et Jodoin, c. s. v.

Quatre constables de la ville, MM. V. Simard, D. Corbeil, J. Barrette et A. Corbeil étaient porteurs, alors que les coins du noéle étaient tenus par MM. C.-E. Ferland, M. P., Dr D. Massicotte, V. Lafortune, N. P., P.-E. Pouliot, R.-L. Guibault, N. P., et M. Tel-

Pour l'entrée des Classes

Nous venons de recevoir un assortiment complet d'habits pour enfants, jeunes gens et pour hommes.

Nous avons aussi un beau choix de bons costumes pour collégiens. (Trois prix différents).

C'est vous dire que nous sommes en mesure de vous offrir ce que vous désirez.

ENEZ ICI POUR VOUS HABILLER.

A. A. Boucher & Fils

52, Manseau, Joliette
(Porte voisine de C. Cormier)

Condoléances

Province de Québec, Municipalité du Village de St-Pierre.

EXTRAIT des minutes de la dernière assemblée des Membres du Conseil Municipal du Village de St-Pierre.

Monsieur le maire informe les membres du Conseil du décès de Madame Gerald Dubeau, née Daisy Lépine, fille bien-aimée de M. E. Lépine, gérant de la Standard Lime Co.

Monsieur le conseiller Florent Lafortune, appuyé de Monsieur le conseiller Albini St-Jean, propose:

Que les membres de ce conseil désirent s'associer au deuil qui vient de frapper M. E. Lépine et désirent offrir à ce dernier ainsi qu'aux membres de sa famille leurs plus sincères sympathies.

Que copie de la présente résolution soit envoyée à M. E. Lépine ainsi qu'aux journaux locaux pour publication.

Adopté.

Signé:

Wilfrid Bélaire, maire;

V. Lafortune, sec.-trésorier;

V. Lafortune, sec.-trésorier.

Vraie copie:

Liste des prix au concours

DES JEUX LORS DU PIQUE-NIQUE DES CHEVALIERS DE COLOMB

Course de 1/2 mille: 1er prix M. Rod, Boulard, fer électrique, don de la Shawinigan Water and Power; 2ème: C. Charron, boîte de cigares, don de l'Hôtel Joliette.

Course de 200 verges pour Dames: 1er prix Mlle K. Crabtree, lampe électrique, don de M. C. E. Ferland; 2e: Mlle Orise Beau-pied, parfum, don de M. Oscar Landry.

Course de 200 verges pour hommes: 1er prix: M. Roland Jetté, fer à repasser, don de M. G. Guibault; 2e: M. René Carpentier, boîte de cigares, don du Salon des Fumeurs.

Course de 100 verges pour jeunes filles: 1er prix Mlle G. Mainville, lampe électrique, don de M. J.-E. Poirier; 2e: Mlle B. Bordeleau, un pendatif, don de M. Moïse Coutu.

Course de 100 verges pour enfants de 6, 7 et 8 ans: 1er prix: M. Guy Page, une lampe électrique, don de M. W. H. Reney; 2e: M. Jean St-Gyr, lotion, don de M. Antonio Rivest.

Course en un sac pour petites filles: 1er prix: Mlle G. Mainville, bouteille de parfum, par la pharmacie Gadoury; 2e: M. R. Houle, objet de fantaisie, par M. Clément Gormier.

Course à trois jambes pour enfants: 1er prix: M. G. Boisvert, service à tabac, par M. G. Dubeau; 1er prix: M. Pierre Landry, bonbonnière, par M. Camille Barrette.

Course à trois jambes: 1er prix: M. R. Forget, lumière, par M. Jos. Frenette; 1er prix: M. B. Bordeleau, plat de fantaisie, par M. A. Lechasseur; 2e: M. R. Sauvageau, une casserole, par M. Eugene Rivest; 2e: prix: linge de fantaisie, par MM. Joly et Frère, ganté par Mlle G. Mainville.

Tir au câble: gagné par M. Arthur Joly, \$2.00, données par M. Albert Gervais; **pour Dames:** Mme B. Paré, un fer électrique, par M. J. Breton.

Prix pour machines: 1er: G. Beaudry, \$5.00, don de M. Lucien Dugas; 2e: J.-A. Tremblay, cruche, donné par M. I. Gervais, chanoine; 3e: Emilien Lafortune, allumeur, par M. R. Gravel.

CheZ LANDRY

Carnine grande 3.50
Hémoglobine Deschiens 1.25
Elixir Duero 1.10
Neurosthénine gouttes 0.90
Urodonal, petit 0.90
Urodonal, grand 2.25
Serosthényl, gouttes 1.35

Bouteilles Thermos \$1.00, \$1.50 et \$2.00
Bouteilles Thermos Stronglass \$1.50 et \$2.50
Bouteilles Vacuum 39, .50 et .75 cts

Oscar Landry

PHARMACIEN

La Pharmacie la mieux Assortie du District

TEL. 228 ET 498

51 Rue Notre-Dame, Joliette